LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—No 2 — ST-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1969 — PRIX 10c

Le président du Niger reçu à St-Boniface aujourd'hui

Le président Diori Hamani, de la république africaine francophone du Niger, sera reçu à l'hôtel de ville de Saint-Boniface cet après-midi. Arrivé au Canada mercredi dernier, le président Diori visite présentement plusieurs villes du pays. Jeudi dernier, à Ottawa, il signait avec le premier ministre Trudeau des ententes de coopération technique entre son pays et le Canada.

Deux fois grand comme la France, le Niger (qu'il ne faut pas confondre avec le Nigeria) compte à peine 3,5 millions d'habitants et est un des plus déshérités d'Afrique. Mais son président jouit d'un très grand prestige tant en Europe qu'en Afrique et est très aimé dans son pays.

Durant son bref séjour au Manitoba, le président Diori aura été l'hôte du gouvernement manitobain.

Obligations d'épargne à 8 pour cent

OTTAWA — L'honorable Edgar J. Benson, ministre des Finances, a annoncé jeudi dernier une nouvelle émission d'Obligations d'Epargne du Canada qui permettra à l'investisseur de doubler son capital en neuf ans.

Cette vingt-cinquième émission, la plus intéressante jamais lancée, sera mise en vente cet automne et offrira aux acheteurs un rendement d'intérêt de 8 p. 100 l'an, à condition que les obligations soient conservées jusqu'à échéance, soit jusqu'au 1er novembre 1978.

Pour la cinquième émission consécutive, il est loisible à l'acheteur de ne pas encaisser les coupons échus et recevoir l'intérêt composé.

M. Benson a déclaré que les Obligations d'Epargne du Canada constituaient toujours un investissement sans pareil. Elles sont venues se greffer à la planification personnelle de plusieurs millions de Canadiens; elles constituent de plus un élément essentiel du programme de financement de l'Etat. Ces obligations offrent aux Canadiens de toutes les couches de la société l'occasion de contribuer à l'essor et au développement du pays. Les Canadiens possèdent plus de 5.6 milliards de dollars de telles obligations, soit environ la moitié de la dette fondée du gouvernement canadien qui est dans les portefeuilles du public.

L'acheteur qui se porte acquéreur d'une obligation de $100 de la nouvelle émission et qui garde l'obligation et les coupons d'intérêt jusqu'à échéance, recevra $72.50 en coupons d'intérêt annuel et $27.50 en intérêt supplémentaire provenant de trois certificats d'intérêt composé, ce qui portera à $200 le montant qu'il recevra en 1978.

Les coupons annuels réguliers portent intérêt à 7 p. 100 la première année, 8 p. 100 la deuxième et la troisième année, et 8.25 p. 100 pour chacune des six dernières années, soit un rendement moyen de 8 p. 100 l'an jusqu'à échéance.

Les nouvelles obligations seront disponibles le 6 octobre et seront datées du 1er novembre. On pourra les acheter à la valeur nominale jusqu'au 14 novembre inclusivement, sans payer l'intérêt couru.

Le maximum d'Obligations d'Epargne de 1969 que chacun pourra acheter est de $25,000. Les particuliers, adultes ou mineurs, les successions de personnes décédées, les fiducies établies pour des particuliers ou pour leur compte, les institutions religieuses, les organisations de bienfaisance et autres associations sans but lucratif peuvent acheter de ces obligations à la condition qu'ils aient véritablement leur domicile au Canada. Les dispositions des émissions de 1967 et 1968 permettant aux sociétés résidentes et aux entreprises résidentes d'en acheter, ont été abandonnées.

"L'émission de cette année convient parfaitement au petit investisseur", a fait remarquer le ministre. Les Obligations d'Epargne du Canada sont avant tout un placement pour ceux qui recherchent un mode d'épargne pratique. Les conditions attrayantes de la nouvelle émission ont pour but d'encourager les Canadiens à épargner davantage et viennent ainsi renforcer notre vigoureuse politique visant à faire échec à la "psychose d'inflation" qui a prévalu au Canada comme dans la plus grande partie du monde occidental.

Il est possible d'acheter des obligations par l'entremise de toute succursale bancaire et par celle de vendeurs autorisés, dont les caisses populaires, les

(Suite à la dixième page)

Un petit St-Léonard en Saskatchewan?

La majorité francophone de Willow-Bunch est brimée par une petite minorité

A Willow-Bunch, en Saskatchewan, il se passe présentement ce que l'on pourrait appeler l'envers de l'affaire St-Léonard. Contrairement à ce qui arrive à Montréal, à Willow-Bunch c'est la majorité francophone (environ 75 pour cent de la population de l'endroit) qui se trouve privée de ses droits par une poignée d'anglophones et de Canadiens français anglicisés.

Acquiesçant à des démarches de cette minorité, les autorités de la grande unité ou régionale scolaire de Borderland, dont fait partie Willow-Bunch, ont refusé d'appuyer une requête de la commission scolaire locale qui demandait pour cet automne l'ouverture d'une classe d'enseignement en français pour les élèves francophones de première année.

Le secrétaire-trésorier de la grande unité Borderland, M. Tom Edwards, a déclaré que l'enseignement bilingue serait trop coûteux. Quant aux anglophones de Willow-Bunch, ils allèguent que la requête de la majorité francophone n'est qu'un prétexte pour conserver la langue française dans le milieu et qu'en réalité l'enseignement bilingue retarderait l'éducation des enfants.

Willow-Bunch est une localité agricole située à 80 milles au sud de Moose Jaw.

Réveil de vieux préjugés

Selon le président de l'ACFC, M. Roger Lalonde, de St-Victor, Sask., que La Liberté et le Patriote a pu interviewer par téléphone, l'opposition de la minorité de Willow-Bunch ne s'inspire que "de vieux préjugés endormis qui sont remontés à la surface, mais qui ne sont pas partagés par la majorité des gens même anglophones de la région".

Il garde cependant "bon espoir" que la situation se règlera en faveur des droits de la population francophone de Willow-Bunch et que les 22 des 23 élèves qui ont demandé l'enseignement en français pourront jouir des avantages que la loi scolaire est prête à leur assurer.

La presse ignore l'incident

Interrogé sur les réactions de la presse au sujet de l'affaire de Willow-Bunch, M. Lalonde a répondu que les journaux de la région ont pratiquement ignoré l'incident et que seul le quotidien Leader-Post de Regina a publié un article où il expose le point de vue de la population canadienne-française.

Le ministère de l'Education de la Saskatchewan, pour sa part, s'est montré sympathique à la demande des francophones de Willow-Bunch et il a pris des mesures pour régler le litige.

D'ailleurs, depuis le printemps dernier, la loi scolaire de la Saskatchewan permet l'ouverture de classes où, contrairement à ce qui est permis au Manitoba, près des trois quarts de l'enseignement peut se faire en français.

Appuyée par l'ACFC, la population francophone de Willow-Bunch dut s'y prendre par trois fois avant que la commission scolaire locale accepte, au cours de l'été, d'ouvrir une classe d'enseignement en français pour les enfants de première année.

Ce n'est qu'alors qu'une poignée d'opposants s'est soulevée contre cette décision et a obtenu gain de cause auprès de la commission régionale.

Cependant, grâce à l'initiative du ministre de l'Education qui a convoqué une réunion des représentants de tous les organismes qui sont impliqués dans cette affaire, une solution devrait être annoncée d'ici peu.

M. Etienne Bohémier nommé président du Club des Hommes d'affaires et Professionnels

A sa première assemblée annuelle, mercredi dernier, le Club des Hommes d'affaires et Professionnels franco-manitobains a choisi comme président pour l'année 1969-70 M. Etienne Bohémier, de St-Boniface.

Les autres membres du bureau de direction sont MM. Paul Marion, président sortant de charge; Edmond Guertin, vice-président; Laurent Marcoux, secrétaire; Maurice Therrien, trésorier.

Le Club des Hommes d'affaires et Professionnels franco-manitobains a été fondé au début de l'été 1968 dans le but de regrouper les hommes d'affaires et professionnels de la communauté franco-manitobaine tant rurale qu'urbaine et de promouvoir entre eux non seulement des bonnes relations d'affaires et de cordialité et un échange d'informations utiles à leurs activités, mais aussi un plus grand intérêt dans le développement économique et civique de la communauté franco-manitobaine. Le Club cherche aussi à développer chez ses membres un esprit de leadership et de participation dans les affaires, le commerce et les activités professionnelles.

De quelque dix membres qu'il comprenait à ses débuts, le Club est passé vingt mois plus tard à trente membres actifs.



M. Etienne Bohémier

Pour en faire partie, il faut être francophone, domicilié au Manitoba, posséder ou diriger une entreprise d'affaires ou encore occuper un poste important dans la fonction publique ou exercer une profession. Avant d'être acceptés, les candidats doivent être parrainés par deux sociétaires et approuvés par un comité spécial. Leurs candidatures sont ensuite soumises à l'ensemble des membres qui les acceptent ou les rejettent par scrutin majoritaire.

Des travaux de rénovation s'effectuent au Centre Culturel de Saint-Boniface

D'ici quelques semaines, les habitués du Centre Culturel de St-Boniface ne s'y reconnaîtront plus. Ils n'auront plus, en y entrant, l'impression d'être dans un monastère froid et sévère. Ils ne seront plus tentés d'y marcher sur la plante des pieds afin d'éviter les planches qui craquent. S'ils assistent à une pièce du Cercle Molière, ils ne seront plus agacés par le bruit des retardataires.

En effet, le Centre Culturel fait peau neuve. Son atmosphère intérieure sera complètement changée, assure un porte-parole de la Société Franco-Manitobaine qui a assumé la haute responsabilité du Centre.

"Les méthodes de rénovation sont très simples, a expliqué M. Jacques Molicard, directeur du Secrétariat général de la SFM. On repeint tout. Là où c'est nécessaire, on érige des cloisons amovibles récupérables. Le seul luxe qu'on s'est permis — si l'on peut appeler cela un luxe dans un édifice du genre —, c'est de recouvrir tous les planchers des couloirs et des paliers d'escaliers de tapis résistants de couleurs appropriées différentes à chaque étage. Tout sera rafraîchi, plus gai, plus accueillant."

Présentement, le côté nord du troisième étage est terminé et sert de centre à l'école des langues modernes. On y enseigne le français à un groupe de fonctionnaires du gouvernement fédéral. On y a installé des salles de classes avec équipement audio-visuel, un laboratoire de langues et un salon aménagé avec simplicité mais de façon agréable.

Un centre d'éducation des adultes

De l'autre côté du couloir, la SFM aura un Centre résidentiel d'éducation des adultes pouvant loger 44 personnes. Cela servira aux séminaires ou colloques d'animation sociale ou de formation des adultes de même qu'à des cours. L'ensemble comprendra une grande salle de réunion, quatre salles-dortoirs divisées en chambrettes, des salles de discussion, un salon, des douches et un bureau pour les animateurs.

Le secrétariat de la SFM

Le deuxième étage sera en partie occupé par les bureaux du secrétariat général, qui y aura aussi ses archives et sa bibliothèque technique de même que sa cinémathèque. En outre, on y installera un centre d'information culturelle (revues, livres, journaux), de même qu'une salle de musique et de chant pouvant également servir à des répétitions de chorale. On prévoit même éventuellement un studio pour les artistes.

La grande salle de réception

Quant au premier étage, en plus de la peinture et des tapis qui changeront totalement l'aspect des couloirs et de la salle de théâtre, on verra à améliorer l'acoustique de la grande salle de réception et à y installer un système de sonorisation.

(Suite à la dixième page)

D'après le colloque des 12-14 septembre

Il faudra intensifier les communications entre le public et la SFM

Une des principales constatations qui est ressortie du colloque de la Société Franco-Manitobaine, qui s'est tenu à St-Boniface les 12, 13 et 14 septembre, a été le manque de communication entre l'organisme central de la SFM et le public franco-manitobain en général. Et cela, malgré l'effort de la SFM pour faire connaître ses activités et ses projets par des communiqués de presse, des articles parus dans les journaux, des nouvelles ou commentaires donnés à la radio ou télévision.

"Il semble que nos gens ne sont au courant de rien! a affirmé à ce propos le directeur du secrétariat général de la SFM, M. Jacques Molicard. Sans doute, a-t-il ajouté, il y a eu manque d'information du côté de la SFM, mais il y a aussi chez les gens une méconnaissance de l'information qui a été donnée. La communication doit donc être améliorée au maximum."

Un autre point que les participants ont souligné comme un des résultats les plus importants de cette rencontre, ce fut d'avoir découvert que la méthode d'animation sociale n'est pas une fin en soi, que c'est un outil de travail extrêmement utile en certaines circonstances mais pas nécessairement en toutes circonstances.

"Ce n'est pas un remède-miracle, a expliqué M. Molicard au cours de l'interview où il exposait à La Liberté et le Patriote les principales conclusions du colloque de la SFM. L'animation a l'avantage de favoriser la participation la plus complète de la population mais il reste néanmoins un facteur temps dont il faut tenir compte. Il y a des situations urgentes qui demandent d'autres techniques que l'animation."

Les participants du colloque

Ainsi qu'on l'avait déjà annoncé, le colloque réunissait tous les membres de l'exécutif de la SFM, soit MM. Maurice Gauthier, Etienne Gaboury, Albert Lepage, Philippe Jubinville, Aimé Tétrault et Mme Suzanne Prince; des représentants des directorats: F. Fernand Marion, C.S.V. (Education), Albert Vielfaure (Economie), Georges Paquin (Information), Paul Dumaine (Jeunesse), Gabriel Forest (Culture); les trois animateurs de la SFM: Roland Marcoux, Mme Rita Lécuyer et Hubert Gauthier; le directeur du secrétariat général, Jacques Molicard; deux membres du comité de planification: Mme Louise Trudel et P. Gérald Labossière, O.M.I.; deux représentants du Centre Culturel: Lucien Loiselle et Denis Chénier; et M. Denis Maynard, de St-Malo.

Deux conseillers de l'Institut coopératif Desjardins de Lévis agissaient comme animateurs: MM. Michel Doray, conseiller pédagogique de l'I.C.O., et André Gagnon, conseiller en animation pour la C.E.Q.

Les sessions se sont tenues du vendredi 12 septembre au dimanche 14, en l'hôtel Niakwa de St-Boniface.

Le projet de St-Malo

Parmi les principales conclusions de la réunion il a été décidé que le projet-pilote d'animation sociale commencé l'hiver dernier à St-Malo continuerait suivant les désirs et les aspirations des gens de St-Malo.

En outre, la SFM répondrait, selon les urgences et par ordre de priorité, aux demandes qui lui viendraient de centres ou de groupes franco-manitobains.

Depuis le colloque, deux centres et deux organismes ont déjà demandé à la SFM l'assistance de son service d'animation.

De leur côté, les divers directorats se préparent à réaliser les objectifs prioritaires qui s'imposent. Ils s'efforceront en particulier à coordonner les réalisations ou activités déjà existantes afin d'éviter le dédoublement.

Un comité spécial s'occupe du Congrès annuel qui se tiendra entre décembre et février. Il a été suggéré que celui de cette année soit de moindre envergure et que celui du Centenaire du Manitoba se tienne dans les cadres d'une semaine de festival franco-manitobain.



Ci-dessus, quelques-uns des participants du colloque de la Société Franco-Manitobaine qui s'est tenu récemment à St-Boniface. De gauche à droite: MM. Denis Maynard, Jacques Molicard, Aimé Tétrault, Maurice Gauthier, Mme Louise Trudel, Mme Suzanne Prince, Georges Paquin et Paul Dumaine.

La France veut créer une "nouvelle société"

PARIS — La création d'une "nouvelle société fondée sur la générosité et sur la liberté" a été proposée, la semaine dernière, par le premier ministre Jacques Chaban-Delmas, dans un important discours prononcé devant l'Assemblée nationale.

Le discours du premier ministre a été consacré en grande partie aux problèmes sociaux. Pour la plupart des observateurs, il s'agit essentiellement de la réponse du gouvernement à une situation qui reste délicate et dont la menace d'aggravation met en péril la politique de redressement financier entreprise depuis la dévaluation du franc le 8 août dernier.

En mettant l'accent sur les implications sociales de son programme à moyen terme, le chef de l'exécutif a cherché, pour les mêmes observateurs, à gagner la course de vitesse engagée depuis la semaine précédente entre les syndicats et le gouvernement.

Le plan proposé par M. Jacques Chaban-Delmas est très ambitieux et sa réalisation demandera plusieurs années.

Il apparait que la date choisie pour le présenter est autant fonction de la conjoncture que de données politiques relativement nouvelles: pour la première fois depuis des années, la France voit théoriquement s'ouvrir devant elle une période de calme politique: aucune élection à l'échelon national n'est prévue avant le mois de juin 1973. Le gouvernement dispose, d'autre part, à l'Assemblée nationale d'une écrasante majorité parlementaire dont la cohésion parait assurée et qui le dispense, dans une certaine mesure, du souci d'assurer sa propre existence. Il semble, enfin, que le nouveau président de la république, Georges Pompidou, veuille marquer son septennat par une transformation fondamentale de la société française, dont la nécessité lui est apparue au cours des six années qu'il a passées à la tête du gouvernement et notamment à l'occasion des événements de mai 1968.

Le rôle de la France

Une seule allusion directe a été faite au général de Gaulle par le premier ministre dans le discours d'une heure qu'il a prononcé. Dès la seconde phrase, il a rappelé la définition du rôle de la France dans le monde, telle que l'avait donnée le général: "Assurer l'indépendance nationale, condition du combat pour la paix du monde et pour la solidarité entre tous les peuples".

Mais sans se référer explicitement aux orientations de la politique de l'ancien président, M. Jacques Chaban-Delmas a proposé les grands thèmes gaulliens comme supports de la nouvelle société. C'est, en effet, sur la décentralisation des responsabilités de l'Etat dans la concertation permanente entre les pouvoirs publics et les administrés, dans la participation des individus et surtout des salariés aux décisions et aux profits que le premier ministre a vu les principes fondamentaux de l'action qu'il entend mener. La politique d'ouverture qu'il a préconisée s'est, de plus, clairement manifestée en ce qui concerne l'information quand il a annoncé la mise sur pied d'un nouveau statut qui permettra à l'ORTF d'accéder à l'autonomie financière et politique.

L'allocution du premier ministre sera suivie d'un vote de l'Assemblée qui permettra au gouvernement de préciser exactement, pour la première fois depuis sa formation, les contours de sa majorité. La conclusion de M. Jacques Chaban-Delmas a consisté en une mise en garde aux syndicats, en même temps qu'en un appel à la confiance parlementaire et publique.

Tout en qualifiant d' "épisodes" les arrêts de travail qui s'étaient répétés au cours de la semaine, dans les chemins de fer en particulier, il a demandé aux syndicats de mesurer leur propre responsabilité et laissé entendre que le gouvernement agirait si n'étaient pas observées "les règles élémentaires sans lesquelles il ne peut exister ni démocratie ni paix civile".

Cette prise de position du premier ministre a été particulièrement nette et elle a soulevé les applaudissements nourris de la plus grande partie de l'Assemblée nationale.

Le Dr Georges La Flèche est décédé lundi

Un des membres jadis les plus actifs de la communauté franco-manitobaine de Winnipeg et plus particulièrement de la paroisse du Sacré-Coeur, le Docteur Georges-Mackenzie LaFlèche, est décédé lundi à l'hôpital général de Winnipeg. Il était âgé de 74 ans.

Né à St-Charles, Manitoba, en 1894, le Dr LaFlèche avait fait ses études secondaires au Collège de St-Boniface où il obtint son baccalauréat avec médaille d'or. Il fit ensuite de brillantes études médicales aux universités de Montréal et de Laval. Il fut anesthésiste en chef de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg pendant vingt ans.

Il rayonna d'un dévouement sans borne mais pratiquement inconnu durant la période difficile de la dépression économique des années '30.

Il fut pendant longtemps un membre très actif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et un des plus fidèles soutiens de la paroisse et de l'école catholique et française du Sacré-Coeur de Winnipeg. Versé en lettres et très cultivé, il s'intéressa aux activités du Cercle Molière dont il fut président en 1940.

Il fut en outre président du Beaver Club de Montréal en 1960, membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb et membre de la Société St-Jean-Baptiste.

Les funérailles du Dr LaFlèche auront lieu en l'église du Sacré-Coeur (angle Lydia et Bannatyne) vendredi matin à 10 h. La veille, jeudi, au même endroit, les prières seront récitées à 8 h 30.

ÉDITORIAL

Du jiu-jitsu en politique

Récemment, à l'Assemblée législative du Manitoba, le chef de l'Opposition voulut tendre un piège au député libéral-démocrate de St-Boniface. Du moins, c'est ainsi que les journalistes l'ont rapporté.

Fidèle à la plus pure tradition des Tories, M. Walter Weir présenta une résolution demandant que le Canada soit déclaré une monarchie constitutionnelle. Qu'est-ce que cela pouvait bien avoir à faire avec les débats actuellement en cours, on ne le voit pas très bien.

Toujours est-il que M. Desjardins saisit l'occasion au bond. Rappelant tout d'abord le caractère multi-ethnique de la province, il fit remarquer que tous les groupes ne pouvaient pas éprouver les mêmes sentiments à l'endroit de la monarchie et encore moins de l'Union Jack. Cependant ils respectent ce que peuvent ressentir des descendants de Britanniques. En retour, d'affirmer en substance M. Desjardins, il est conforme à la justice et à l'unité que ces derniers comprennent et respectent (et non seulement tolèrent) les sentiments particuliers des autres Manitobains.

Citant ensuite les paroles prononcées par la reine elle-même, lors de sa visite à Québec le 10 octobre 1964, M. Desjardins déclara: "Le vrai patriotisme n'exclut pas la compréhension du patriotisme des autres... Ce pays est le point de rencontre de deux grandes civilisations, chacune contribuant de ses propres éléments de génie et de qualité... Le progrès et l'énergie maximums de la nation ne peuvent être atteints que par une coopération continue de toutes les parties du peuple canadien".

Fort de cet appui royal, M. Desjardins s'empara de la motion Weir et la transforma si bien qu'il lui fit reconnaitre non seulement que le Canada est un état souverain de Sa Majesté la Reine, mais aussi un pays bilingue où le français et l'anglais sont les langues officielles... ; que le Manitoba en tant que province de cet état souverain bilingue est composé non seulement de populations d'origine anglaise ou française mais aussi de plusieurs groupes ethniques divers ayant leur propre culture et formant ensemble la mosaïque manitobaine; que l'Assemblée manitobaine s'engage à faire du Manitoba une province bilingue en harmonie avec un pays bilingue et à y encourager l'épanouissement des diverses cultures, dans l'unité sans uniformité et dans l'harmonie.

D'un tour de main, presque sans effort, M. Desjardins appliquait le jiu-jitsu à M. Weir et le faisait culbuter dans la direction du bilinguisme, tout cela au nom de la monarchie! Vive la reine!

J.-P. A.

Regain de vitalité au Collège

Le Collège de Saint-Boniface vient d'avoir une rentrée exceptionnelle. Ce pourrait bien être l'événement le plus réjouissant qu'il ait connu depuis quelque temps. La population franco-manitobaine, pour sa part, doit trop à cette institution pour ne pas se réjouir de la voir reprendre du dynamisme et, partant, de la popularité auprès des étudiants et des parents.

Il n'y a pas à le cacher, la dernière décade n'a pas été une des plus heureuses pour le Collège. Il y aurait bien des raisons à invoquer, et toutes ne seraient pas d'ordre financier. Tout semble indiquer maintenant que le Collège serait sur le point de sortir d'une longue période de pénible gestation et qu'il prendrait un nouvel essor.

Ce que la population attend du Collège, ce n'est pas d'être une sorte de tour d'ivoire ou de château fort de biens acquis ou de dilettantisme. Certains trouvent peut-être les comparaisons un peu fortes, mais il n'en reste pas moins que c'est l'impression qu'on en avait dans le public.

Il est sans doute permis de souhaiter que le Collège, à tous les niveaux, professeurs aussi bien qu'élèves, reprenne davantage contact avec la population de tous les milieux franco-manitobains. Il est permis de sentir chez lui une préoccupation constante pour tous les problèmes réels qui se présentent dans la vie manitobaine. On aimerait même qu'il soit en quelque sorte un centre de recherches, un endroit où l'on verrait des spécialistes élaborer des hypothèses de solutions. On aimerait voir entre le corps enseignant du Collège et les enseignants franco-manitobains du secteur public beaucoup plus de relations, d'échanges, de communications d'expériences qu'il n'en existe actuellement.

Ces souhaits que nous formulons ne veulent pas laisser entendre que rien ne se fait en ce domaine. Ils veulent simplement encourager à faire de nouveaux pas en avant, beaucoup plus audacieux et plus engageants que par le passé, pour la bonne raison que le temps presse, qu'il semble propice à des projets beaucoup plus ambitieux. Pourquoi, par exemple, le Collège ne se porterait-il pas acquéreur dès maintenant des édifices vacants du Juniorat et n'y aménagerait-il pas son cours secondaire afin de permettre au cours universitaire de prendre plus d'expansion?

L'éducation au Manitoba français demande que l'on fasse craquer les vieux cadres, que l'on se lance dans de nouvelles formules. Pourquoi laisser au seul secteur public de faire ses expériences? Le Collège ne perd rien à tenter les siennes, surtout s'il se destine à devenir une école pilote dans le domaine de l'enseignement en français.

En attendant, félicitons-nous de le voir grouiller de tant de nouveaux cette année.

J.-P. A.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe— Enregistrement no 0477.

Poster le courrier est très banal si vous pouvez voir mais pour une personne aveugle, écrire ses propres lettres et les poster devient une tâche difficile. S'en acquitter équivaut à une liberté individuelle, liberté si chère pour le respect de soi. Les cours de l'INCA (Institut National Canadien des Aveugles) donnent l'assurance requise et la façon de s'y prendre pour faire face aux menus travaux journaliers de même qu'à ceux de plus grande envergure. Assurez leur adaptation en donnant votre appui à l'INCA.

La France au tournant

par Jacques Douai

— I —

La France a dévalué le 8 août. Ce n'est évidemment pas entre le 27 avril, date de l'échec du référendum, et le 8 août que le franc a été mis en péril.

Et ce ne sont pas non plus les événements de mai 1968 qui ont provoqué sa "rectification". Depuis des années, 1963, plus exactement, l'édifice politique, économique et financier est lézardé: les controverses en ce domaine sont d'ailleurs dépassées.

La bataille du franc vient de commencer. Les Français voudront-ils accepter la sévère austérité qui permettrait de la gagner? Les réformes annoncées, le gouvernement aura-t-il la force de les imposer?

L'heure de vérité arrive immanquablement pour les monnaies. Et ce sont les monnaies malades qu'il convient de soigner avant celles qui se portent bien. C'est une lapalissade sans doute, mais le pays de M. de la Palisse a trop longtemps refusé de l'admettre, escomptant même une réévaluation du mark qui aurait pénalisé l'Allemagne en lui faisant endosser les frais de la mauvaise politique financière française.

La magie des mots a, onze ans durant, trop souvent caché les réalités. Hypnotiser une nation relève, certes, du grand art. Mais les problèmes bassement concrets demeurent et leur solution n'en est que retardée d'autant avec les conséquences qu'entraine tout retard.

Aucun système ne permettra jamais à aucun pays d'accroitre ses revenus au-delà de sa productivité. Or, pour avoir méconnu cette réalité, la France a vu ses réserves d'or et de devises fondre comme neige au soleil:

	en millions de dollars
décembre 1967	6.994
décembre 1968	4,201
juin 1969	1.363

En continuant à un tel rythme, l'hémorragie était mortelle: la Banque de France ne pouvait plus se permettre de racheter tous les billets présentés à l'étranger et qu'elle payait en devises à des cours supérieurs de 12 pour cent à la parité théorique. De même il ne lui était plus possible de soutenir le franc sur le marché intérieur des changes. Parce qu'elle fut refusée en 1967, puis une nouvelle fois en 1968, la dévaluation était inévitable en 1969.

Bien évidemment le gouvernement actuel n'en saurait être rendu responsable car en réalité, ce n'est pas au moment où s'effectue la "rectification" qu'elle est décidée, mais dès que l'ultime réaction des faits économiques l'a rendue indispensable.

Qui creuse un trou...

La politique des nations — qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse — est aujourd'hui dans leur économie, mais le Français l'ignore, et continue pourtant de disserter avec assurance de questions dont il ne connait même pas les données les plus élémentaires. Il est vrai, pour son excuse, qu'en matière économique, la radio et la télévision françaises sont les grandes muettes!

Cependant, les avertissements ne manquèrent pas: la Direction des études financières du Crédit Lyonnais avait, au début de 1969, lancé un cri d'alarme en publiant l'évolution des prix de gros et de détail en France où l'on pouvait relever les taux suivants (base 100 = 1938):

années	prix de gros	prix de détail
1938	100	100
1943	230	221
1946	631	612
1958	3083	2889
1968	3821	4216

Ces indices des prix de gros et de détail constituent la base la moins contestable du pouvoir d'achat. Or, le tableau ci-dessus met particulièrement en relief la dévalorisation du franc.

Ces avertissements français étaient d'ailleurs complétés par des mises en garde américaines, et notamment la "Monthly Economic Letter" de la First National City Bank, en janvier 1969: "...si je pouvais garantir que rien n'arrive cette année au franc français, je pourrais alors garantir qu'il n'y aura pas de crise monétaire".

Même avis du côté de l'Europe des Six. La publication des taux d'augmentation de la production industrielle et des prix à la consommation dans les pays du marché commun fournissait des chiffres singulièrement édifiants:

(Evolution 1959-1969 en pour cent d'augmentation)

Production industrielle	
Italie	107
Pays-Bas	81
Allemagne Fédérale	63
Belgique	53
France	51
Luxembourg	20

Prix à la consommation	
France	36
Pays-Bas	33
Italie	32
Allemagne Fédérale	22
Belgique	20
Luxembourg	15

Ainsi, la France qui, pour la production industrielle, figure à l'avant-dernier rang, précédant tout juste le petit Luxembourg, est, en revanche, le pays où les prix à la consommation ont le plus augmenté au cours de ces dix dernières années.

Comme dit le proverbe chinois: "celui qui creuse un trou pour les autres, risque d'y tomber"; la France, qui s'était lancée dans l'entreprise herculéenne de faire culbuter le dollar, ne pouvait fatalement que faire choir le franc.

Le zèbre ne se défait pas de ses zébrures

Le franc a donc dû être dévalué de 12,5 pour cent le 8 août 1969. La Ve République en est ainsi à sa deuxième "rectification" de la monnaie: la précédente, avec 17,5 pour cent étant intervenue le 24 juillet 1958... Mais, en soi, une dévaluation ne résout rien. Elle peut tout simplement produire pendant quelque temps l'effet d'un ballon d'oxygène!

De même que le zèbre ne se défait pas de ses zébrures, la dévaluation laisse — puisqu'en fait elle est un constant de faillite et non une thérapeutique — subsister toutes les causes qui l'ont provoquée. Dévaluer ne suffit donc pas, il faut aussi réformer: les mêmes mesures s'imposent aussi bien pour réussir une dévaluation que pour éviter de la faire.

Une fois de plus les faits commandent avec une brutalité qui interdit à tout Français de bonne volonté de ne pas les reconnaitre.

Le nombre des agents de l'Etat a augmenté entre 1966 et 1969 — donc en trois ans — neuf fois plus vite qu'entre 1960 et 1966. Avec 3,300,000 fonctionnaires, la France comptant 50 millions d'habitants, s'offre trois fois plus d'agents de l'Etat que le Japon qui pourtant a une population double!

Les chemins de fer coûtent à l'état 5 milliards par an: c'est le montant de la subvention annuelle qu'il leur verse.

Le déficit des entreprises nationalisées ne cesse de croître: 198 millions au gaz, 153 millions à l'électricité.

Le soutien du seul marché du lait coûte à l'Etat 2 milliards par an. Et le beurre qui revient à 9 F. le kilo à sa sortie d'usine est vendu 1.50 F. le kilo au Maroc et au Japon. Et, en dépit de cette braderie, le président de l'Union laitière normande, A. Grandin, a déclaré le 31 août que, pour assainir le marché, il faudrait transformer 50,000 tonnes de beurre en savon...

En bref, en dix ans, le budget a triplé, passant de 55 milliards à 160 milliards de francs!

Pour vivre, l'Etat est obligé de pressurer les contribuables. Et c'est ainsi que la charge fiscale s'est accrue en dix ans de 150 pour cent alors que la production industrielle n'augmentait que d'un peu plus de 50 pour cent.

En raison de cette fiscalité aberrante et de charges sociales tout aussi insensées, les produits français n'étant plus compétitifs, ne peuvent donc soutenir la concurrence devant l'impitoyable tribunal du commerce extérieur d'où le déficit de la balance commerciale avec l'étranger.

Les ventes ne couvrant plus les achats, la Banque de France doit puiser dans ses réserves d'or et de devises pour compenser la différence.

(à suivre)

(Copyright B.I.P.)

La clientèle de l'Ecole française de Saskatoon est surtout anglaise

par Urgel Lefebvre

Pour qu'une école française puisse réussir dans l'ouest du Canada, il lui faut compter sur l'apport du milieu anglophone, tant en élèves qu'en argent.

"Il ne faut pas oublier ceci", affirme péremptoirement Lenore McEwen, présidente de l'Ecole française de Saskatoon (Saskatchewan), qui a bien voulu se laisser interviewer à l'occasion de son passage aux bureaux du Devoir.

Saskatoon, avec ses 120,000 habitants, dont 5,000 environ d'origine canadienne-française, est la deuxième ville en importance de la Saskatchewan. On y trouve des écoles publiques et des écoles séparées (catholiques) où il est permis d'enseigner en français durant certaines périodes.

Une telle école existe tout particulièrement dans le quartier canadien-français de Saskatoon. Des élèves qui la fréquentent, 20 à 25 pour cent seulement sont d'origine canadienne-française et ont droit à 75 pour cent d'enseignement en français la première année; 60 pour cent la deuxième année et la troisième année. En sixième année, le pourcentage n'est plus que de 40 pour cent. Il en résulte que tout le monde parle anglais à Saskatoon et que les élèves canadiens-français souffrent d'une sorte de ségrégation dans leur propre quartier.

Ceci non plus il ne faut pas l'oublier pour comprendre toute la portée de l'expérience entreprise par l'initiative privée à Saskatoon.

Un mouvement spontané

Cela remonte au 14 mai 1966, date d'un séminaire qui groupa anglophones et francophones à Saskatoon. Pour répondre aux voeux exprimés lors de ce séminaire par un nombre imposant d'anglophones et plusieurs Canadiens français un conseil d'administration fut formé et une école française fut mise sur pied dès le mois de septembre 1966. Le conseil de l'Ecole française de Saskatoon comprend quatre Canadiens français et cinq Canadiens anglais, dont la présidente Leonore McEwen.

Depuis sa fondation, l'Ecole française de Saskatoon reçoit une subvention annuelle de $5,000 du ministère des affaires culturelles du Québec. Elle a également reçu des dons de diverses fondations. Mais le gros de son financement est assuré par la perception de frais de scolarité proportionnés au revenu de la famille de chaque élève.

Si l'élève vient d'une famille dont le revenu ne dépasse pas $3,000, il paiera $150 par année. Quant à l'élève dont les parents ont un revenu de $12,000 au moins, il paiera $575.

Leonore McEwen reconnait que le revenu des parents canadiens-français se situe plutôt au bas de l'échelle. Ceux qui acceptent de payer des frais de scolarité élevés sont pour la plupart des professionnels qui jugent important de faire apprendre le français à leurs enfants dès leur tout jeune âge.

Car il y a une autre chose que signale Leonore McEwen, c'est que sur 120 élèves que compte présentement l'Ecole française de Saskatoon, il y en a 70 dans les classes maternelles et la plupart sont d'origine canadienne-anglaise. Sur les 150 autres élèves répartis dans les quatre premières années du cours primaire, on compte environ un tiers de Canadiens français (qui parlent tous anglais d'ailleurs).

On comprend donc maintenant l'importance de l'apport du milieu anglophone pour qu'une école française puisse réussir dans l'ouest du Canada.

La fin des préjugés

Est-il nécessaire d'ajouter qu'à l'Ecole française de Saskatoon les élèves canadiens-français, bien qu'en minorité, n'éprouvent pas et ne peuvent éprouver un sentiment de ségrégation puisqu'il s'agit en somme d'un groupe quasi homogène d'élèves sachant l'anglais et apprenant ensemble le français.

Dans les classes maternelles et de première année, c'est le français par immersion totale. En deuxième, troisième et quatrième années, l'enseignement se fait en anglais une heure par jour.

Le soir, les mêmes locaux sont utilisés pour l'éducation des adultes. Une soixantaine d'anglophones suivent alors des cours de français.

Le personnel enseignant de l'Ecole française de Saskatoon se compose de quatre institutrices âgées de 20 à 30 ans. L'une vient de Chicoutimi, une autre d'Algérie, une troisième du Vietnam et la quatrième des environs de Paris.

L'enseignement en anglais est dispensé par un professeur surnuméraire. Deux religieuses viennent, après les cours réguliers, donner aux élèves qui le désirent une instruction religieuse en anglais ou en français.

Le programme de l'Ecole française de Saskatoon est tout à fait spécial et s'apparente à celui des écoles françaises de Toronto, dit Leonore McEwen. Deux élèves de l'école de Saskatoon, ajoute-t-elle, ont passé un an dans une école d'Outremont et ont continué par la suite leurs études à l'Ecole française de Saskatoon sans subir d'inconvénients.

L'Ecole française de Saskatoon compte prendre de l'expansion, mais Leonore McEwen doute qu'elle puisse obtenir des fonds publics à moins de soulever un grand intérêt au sein de la population de Saskatoon.

(Le Devoir, 20-8-69)

Un bras électronique commandé par le cerveau humain

PHILADELPHIE — Des amputés, la plupart des victimes de la guerre du Vietnam, font présentement l'expertise d'un bras électronique actionné par des signaux du cerveau, tout comme le membre qu'il remplace.

Des recherchistes ont fait savoir qu'il s'agit du premier bras artificiel à pouvoir accomplir instantanément quatre mouvements différents. Ce bras fonctionne par l'entremise d'électrodes à piles branchées sur la peau aux muscles de l'épaule, de la poitrine et du dos.

C'est une équipe de recherchistes de l'Université Temple qui a inventé le membre de métal et de plastique pesant six livres, au cours de travaux effectués à l'hôpital de réhabilitation Moss de Philadelphie.

Un amputé devra subir un entrainement spécial pour habituer ses muscles à opérer le membre artificiel, tout comme il le faisait quand il avait le sien. "Mais, d'ajouter le Dr Ray Finley, directeur du projet, les marins et soldats amputés de l'hôpital naval de Philadelphie sont emballés par le fonctionnement du membre artificiel".

Un relevé de statistiques indique qu'environ 1,500 Américains perdent leurs bras annuellement au-dessus du coude.

Le Dr Finley a dit que la nouvelle invention est unique parce qu'elle permet à un amputé de plier le bras au coude (le seul avantage que possèdent présentement les bras artificiels déjà sur le marché), de contrôler le mécanisme avec les mouvements de l'épaule, de tourner la main sens-dessus dessous et, à cette dernière, de saisir les objets.

La nouvelle prothèse comprend dix points de contact attachés avec des électrodes touchant différents muscles. Les messages transmis du cerveau sont amplifiés 100 fois pour pouvoir être perçus par le circuit électronique qui s'actionne presque au même moment.

Le temps de la discussion

La conversation, forme la plus simple du dialogue

— II —

Il est très important pour la plupart des gens de parler et de se faire entendre, d'exposer leurs problèmes, de se décharger l'esprit. Une bonne conversation est l'un des plus grands plaisirs qui existent.

La conversation a quatre buts principaux: transmettre des renseignements, obtenir des renseignements, persuader et manifester de l'intérêt envers les autres.

La conversation est la forme la plus simple du dialogue. C'est par la conversation, sous cette forme, que se sont édifiées, au siècle de Socrate, les bases de la civilisation dont nous bénéficions aujourd'hui. C'est à partir de la conversation que s'est écrit le Nouveau Testament. C'est aussi la conversation des érudits et des docteurs d'un monde sans livres qui a permis de faire refleurir le savoir à la fin de l'âge des ténèbres.

La bonne conversation stimule l'esprit. Même si elle n'aboutit à aucune conclusion pratique, la conversation est un exercice profitable, car elle remue les idées et suscite des vues nouvelles. Mais pour en tirer le meilleur parti, il faut la concevoir comme une activité intellectuelle, et non pas comme un simple échange verbal de pensées banales.

La conversation consiste à la fois à transmettre et à recevoir des idées. Comme le disait si bien quelqu'un: "J'aime tant à parler que je suis prêt à récompenser mes auditeurs en écoutant à mon tour". C'est de cet échange de propos que jailliront, au sein d'un groupe, des masses d'expériences, d'anecdotes, d'aperçus nouveaux, de citations, d'incidents historiques, en un mot toute la gamme des observations diverses que peut éveiller dans les esprits un sujet de conversation commun.

Il est possible d'amener les gens à exprimer avec entrain des vues variées sans recourir à un règlement d'assemblée. Point n'est besoin de formalités compliquées; c'est une question de simple politesse. Ainsi, le brillant causeur n'est pas celui qui tient ses auditeurs sous le charme, mais celui qui fait participer tout le monde à la conversation.

La conversation intelligente n'est le propre que d'une société intelligente. Elle répugne absolument aux esprits étroits qui sont incapables de dépasser le niveau du terre-à-terre et des banalités. Est-il quelque chose de plus assommant que deux personnes qui débitent des mots sur des choses qui ne les intéressent ni l'une ni l'autre? La conversation négligée roulant sur des lieux communs est aussi improfitable que vaine et déprimante. Il y aurait de quoi mourir de honte à en écouter la reproduction sur bande magnétique.

(à suivre)

Les étoiles du sud

On prépare présentement un catalogue des étoiles de l'hémisphère sud. Il n'existait jusqu'à présent qu'un catalogue des étoiles de l'hémisphère nord, établi en 1930.

Il serait temps qu'un avocat francophone puisse se faire entendre de la Cour suprême

OTTAWA — Le Barreau canadien applaudit l'actuelle poussée vers le bilinguisme canadien, mais estime qu'il faudra du temps pour que le bilinguisme imprègne l'administration judiciaire au pays.

Me Jules Deschênes, de Montréal, a déclaré au congrès du Barreau, qui s'est tenu à Ottawa au début de septembre qu'il serait grand temps qu'un avocat francophone puisse faire "capter son message" par la Cour suprême du Canada quand il plaide devant cette cour.

Il a déclaré que le printemps dernier, ayant à plaider devant la Cour suprême, il a dû formuler sa plaidoirie en anglais parce qu'il était interpellé en anglais par le président du tribunal.

"Il est grand temps, a-t-il dit, que l'on s'assure que les juges soient raisonnablement bilingues."

M. E. Neil McKelvey, président de la Société de Droit de St-Jean, Nouveau-Brunswick, a déclaré pour sa part qu'il faudra "au moins une génération" avant que le bilinguisme soit étendu à tous les tribunaux des autres provinces.

Le personnel bilingue des tribunaux au Nouveau-Brunswick est de beaucoup insuffisant, a-t-il dit, ajoutant qu'il y avait même insuffisance dans le personnel anglophone des tribunaux dans cette province.

Dans le corps de cette discussion, Me Deschênes a noté qu'au Québec, en vertu de l'article 133, de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, "les tribunaux sont bilingues depuis toujours". La loi fédérale sur les langues officielles était donc sans effet au Québec à ce chapitre.

Le professeur Karl Neumayer, de l'Université de Lausanne, Suisse, a brossé un tableau du trilinguisme officiel dans son pays. Il a souligné que dans son pays, trois langues sont officielles, l'allemand, le français et l'italien. L'une ou l'autre de ces langues peuvent être utilisées devant les tribunaux suisses, la langue de l'accusé déterminant généralement la langue du procès.

Le journaliste George Bain, du quotidien torontois "Globe and Mail", a affirmé qu'un bilinguisme français et anglais qui ne s'étendrait pas aux tribunaux serait tout à fait nul. Il a souligné que pour atteindre un bilinguisme de fait, le Canada devra y mettre à la fois effort et prix.

Opinion libre

En France... au jour le jour

Cela a commencé par le décès d'une jeune fille, dans le sud de la France. Motif; emploi abusif de la drogue; ça a continué par des arrestations, des décès, encore des arrestations, surtout parmi les jeunes, étudiants ou non. Et la France de découvrir avec stupéfaction que ce fléau qu'elle croyait réservé aux autres, ne l'épargnait pas; pire, qu'elle la touchait dans ses oeuvres vives. Et chacun de commenter, d'accuser, de condamner. Bien sûr, la police, comme toujours, restait impuissante; bien sûr, notre jeunesse se dépravait de jour en jour. Bien sûr... Bien sûr... Comme il est facile de porter une condamnation sans appel, confortablement installé dans son fauteuil et devant son journal!

Mais ne serait-il pas aussi facile d'analyser et de comprendre les raisons qui conduisent à la recherche des paradis artificiels? Il suffit pourtant tout simplement de se promener dans la rue, d'écouter les conversations au café ou dans les lieux publics pour en déceler le premier et le principal des motifs: l'ennui, un ennui mortel que traînent encore derrière eux trop de jeunes, un manque absolu d'idéal soigneusement entretenu par une société qui ne s'appuie plus guère que sur des valeurs matérielles, sur des bases rongées par l'argent et l'ambition. Cette société qui n'a plus ni Foi, ni Loi, ni Dieu, au sein de laquelle la lutte se fait chaque jour plus féroce pour l'accès au temple du Dieu "Argent", quel exemple donne-t-elle à sa jeunesse? En tout cas pas celui de la loyauté ni de la santé morale. Comment alors s'étonner qu'une sorte d'écoeurement ne s'abatte sur celui qui va débuter dans la vie? Aura-t-on encore le courage de lui reprocher son refus de lutter pour l'accès à sa condition d'homme alors qu'il sait déjà qu'il ne s'agira pas d'une lutte, mais d'un combat sans merci? Cet argent, ces biens qu'on lui a appris qu'il est nécessaire de conquérir pour être considéré n'est-il pas générateur de guerre, de famine, d'asservissement moral et intellectuel? Se battre? Pour ressembler à ses aînés, esclaves du monde qu'ils ont créé ou d'eux-mêmes? Oh il serait possible de réagir, mais à quoi bon. Toute tentative n'est-elle pas vouée à l'échec par un destin irréversible? Mieux vaut encore laisser la vie décider du chemin à suivre, quitte à se laisser entraîner dans un engrenage fatal où seuls survivront les plus forts.

On a souvent tort d'ignorer ou de mésestimer le jugement des jeunes. Quelquefois brutal, plus souvent demandant à être discuté, il n'en reflète pas moins une part de vérité qui devrait donner lieu à de salutaires réflexions.

Mais, entendons-nous bien. Il ne s'agit pas d'absoudre totalement. La découverte brutale de réseaux de drogue qui s'étendent sur une partie de la France et même du monde, et dont l'ampleur nous étonne, demande de sévères condamnations pour les coupables, pour ceux qui en vivent. Mais pour ceux qui s'y adonnent par faiblesse, par découragement, ou même afin de réaliser de discutables expériences, que faire? Je crois que la solution ne dépend ni de la police, ni de la répression, mais bien de la société tout entière, de nous qui avons le devoir de créer une jeunesse saine, dynamique et tournée vers l'avenir. Mais pour cela, il faut que nous consentions à nous réformer profondément avant qu'il ne soit trop tard. Une utopie? Peut-être, mais heureusement sont encore nombreux ceux qui voudraient la voir devenir réalité.

Serge Vannier

* * *

N.D.L.R. — Notre correspondant d'Orléans, France, se propose de nous fournir régulièrement un court exposé sur un fait de la vie française. Nous l'en remercions d'avance.



Le premier ministre Trudeau ne se peigne plus à la César. Il affiche maintenant un front chauve. Il paraît que cela n'affectera en rien sa popularité auprès du public féminin. (Photo TTS)

RECTIFICATION

On voudra bien noter que la réception aux fromages français organisée par l'Alliance Française se tiendra en la salle de réception du 211, rue Edmonton, à Winnipeg, et non pas à l'hôtel Charterhouse tel qu'annoncé la semaine dernière. Cette réception aura lieu le vendredi 10 octobre, de 8 h à 11 h du soir.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

"Quand on veut, on peut". Vendredi dernier fut un bel exemple de ce proverbe, car notre soirée sociale fut un magnifique succès. Environ 50 personnes se rendirent au Club St-Michel, 541, rue Giroux. L'enthousiasme du frère Gagnon, aidée d'une musique bien choisie, se communiqua bientôt à tous. Une démonstration de "Limbo" fut très appréciée des participants et des spectateurs.

Il y eut présentation d'un trophée au frère Vrignon pour son bel esprit sportif au club de balle (trophée Bernard Champagne). Un tirage sur bouteille de parfum fut suivi d'un goûter-buffet fort délicieux et varié. Continuons dans ce bel esprit de coopération. Rappelez-vous des dates suivantes pour ce mois-ci: le 27, réunion d'automne du Conseil d'Etat au gymnase de Holy Cross; le 30, installation conjointe des officiers des Conseils Jubinville, Ile-des-Chênes, St-Boniface et Goulet, à 277, rue Traverse. Les dames y sont aussi cordialement invitées.

Après-Tout

La vie au Petit Séminaire

Notre saison de football est commencée depuis près de deux semaines et s'annonce à la fois intéressante et vivante. Les équipes sont composées comme suit: chez les seniors, "Stingrays", Raymond Bérard, capitaine, Gabriel Lambert, Ephrem Dupont, Rémi Bisson, Gérald Labossière, Marc Roy, Denys Vermette, Michel Boucher, Robert Campeau et Michel Lachiver; "Super Bees", Guy Lafond, capitaine, Jean-Paul Cloutier, Robert Leclair, Cyrille Parent, Hubert Chappellaz, Jean Bilodeau, Roland Kirouac, Joël Gosselin, Mérille Kirouac, Michel Dandeneau et Robert Tétreault; "Chargess", Denis Rémillard, capitaine, Pierre Lemoine, Paul Campeau, Denis Fillion, l'abbé Gérard Dionne, Léo Charrière, l'abbé Fernand Desjardins, Ronald Lavallée, Normand Parent et Jean-Pierre Dubé. Chez les juniors: "Lotus", Georges Kirouac, capitaine, René Hébert, René Bérard, René Massicotte, Roger Massicotte, Avelin Gautron, Charles Lavack, Luc Vuignier et Roger Foidart; "Austin", Roger Bilodeau, capitaine, Jean Rémillard, Jérôme Magne, Philippe Roy, Gérald Fiola, Gilbert Jolicoeur, Gilbert Balcaen, Alfred Delaquis, Marc Delaquis et Normand Roy; "Volks", Martin Delaquis, capitaine, Léo Parent, Denis Vigier, Guy Courcelles, Denis Préjet, Guy Jolicoeur, Claude Vuignier, Charles Préfontaine, Daniel Beaudette et Louis Kirouac; "Maverick", Denis Champagne, capitaine, Donald Sobkow, Francis Labossière, Michel Cloutier, Bruno Champagne, Claude Chappellaz, Richard Perron, Marcel Kirouac, André Dubé et Paul Choiselat.

Nous avons le plaisir d'annoncer que, cette année, nous avons Marc Beaudry, responsable de la coordination des sports au séminaire. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

La semaine dernière, l'abbé Robert Campeau a fait l'achat d'une camionnette-autobus (van). Il faut dire que cette camionnette sera très pratique pour des sorties à l'extérieur.

Le mercredi 10 septembre, nous avions notre soirée en l'honneur de nos 24 nouveaux. Le maître de cérémonies était Hubert Chappellaz. Comme le signalait notre supérieur, l'abbé Fernand Desjardins, cette soirée voulait souligner à la fois que nos confrères nouveaux font vraiment partie entière de la famille du séminaire; aussi, cette soirée nous a donné l'occasion de nous connaître davantage. En nous connaissant mieux, nous serons plus unis pour vivre plus fructueusement cette année ensemble.

Le samedi 13 septembre, nous avions une partie de football contre une équipe de St-Norbert. Bien que nous ayions perdu au compte de 7 à 0, nos gars ont déployé un bel esprit. Le soir, nous avions la présentation d'un film sur le football, réalisé par les Blue Bombers.

Le lundi 15 septembre, les élèves de Belles-Lettres et de Versification, avec l'abbé R. Campeau, ont assisté à une veillée de prières au salon funéraire Desjardins à l'occasion du décès de la mère de notre confrère, Michel Boucher. Mercredi, les abbés G. Dionne et Fernand Desjardins, deux religieuses et les gars de Belles-Lettres ont assisté, à Ste-Anne, aux funérailles de Mme Hervé Boucher. Nous désirons exprimer à nouveau notre profonde sympathie à notre confrère, Michel, ainsi qu'à son père et à tous les membres de sa famille.

Samedi dernier, nous recevions une équipe de football du Collège. Nous avons connu la défaite au compte de 13 à 6. Si nous avions eu nos plus forts dès le début de la partie, c'eut été une autre histoire...

Le dimanche 21 septembre, l'abbé Robert Campeau et un groupe de gars se sont rendus à St-Joseph, alors que l'abbé Gérard Dionne et un autre groupe de gars se sont rendus au parc La Barrière où ils prirent le souper.

Le chroniqueur

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Pierre Lemay sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille aînée, Michelle, à M. le Dr Carry Lam, fils de M. et Mme Kenneth Lam, de Georgetown, Guyane. Le mariage aura lieu le 11 octobre, à 4 h 30, en l'église du Précieux-Sang.

Campagne "United Way"

M. Michel Ludwick, conseiller de St-Boniface, a été nommé orateur pour la campagne "United Way" dans les usines importantes de Winnipeg. Il fait aussi partie du comité de régie de cette organisation à fins charitables.

Plan de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

M. Alexandre Huberdeau, St-Lazare, Man., du 23 septembre.

M. Marcel Dufault, Somerset, Man., du 25 septembre.

M. Claude-J. Bohémier, C.P. 3, Lorette, Man., du 26 septembre.

M. Gaston Bohémier, C.P. 3, Lorette, Man., du 27 septembre.

Cours de Bible

Pour répondre aux désirs d'un certain nombre de laïcs, le Séminaire de St-Boniface offre un cours de Bible comprenant sept exposés. Les thèmes seront: Comment lire la Bible; Comment comprendre la Bible; Comment interpréter la Bible.

Ces cours auront lieu au Centre de Pastorale, 622, rue Taché, de 8 h à 10 h du soir, tous les mercredis, du 1er octobre au 12 novembre inclusivement.

L'inscription est de $10.00.

Si possible, on désirerait que les intéressés s'inscrivent avant le 30 septembre soit en écrivant au Séminaire de St-Boniface, 622, rue Taché, soit encore en téléphonant à 247-9851.

Communiqué

Chronique de CBWFT

Une odyssée sous-marine

Dans le cadre des **Beaux Dimanches**, le 28 septembre, à 20 h 30, Radio-Canada présentera, en première partie, un film de Jacques-Yves Cousteau "le Destin des tortues de mer", et, en seconde partie, le célèbre ballet d'Igor Stravinsky, "l'Oiseau de feu".

"Le Destin des tortues de mer" est un documentaire en couleur qui raconte la troisième partie de l'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. En regardant "le Destin des tortues de mer", on voit que l'homme n'est plus prisonnier de la terre. Il a réussi à s'évader du milieu où son espèce paraissait cantonnée. Enfermé dans des engins d'acier, il est parti à la découverte du cosmos, mais aussi à la conquête des profondeurs marines.

Au moment où le film débute, nous sommes sur les quais de Marseille. Sur le journal de bord du Calypso, navire-laboratoire, commandé par Jacques-Yves Cousteau, une date: "10 novembre 1967". "Aux dernières nouvelles, nos soucoupes sont prêtes. Elles vont être envoyées aujourd'hui de Marseille vers Madagascar". Ainsi commence un mois de travail intense pour le Calypso.

14 janvier. Le Calypso fait route vers Europa, petite île à l'ouest de Madagascar, dans le sud de l'océan Indien. Il y a deux raisons qui ont incité Cousteau à se rendre à Europa. D'abord, c'est là qu'on peut observer les amours de la grande tortue de mer dite "tortue verte". Et puis l'île est située dans une région favorable aux essais des sous-marins miniatures permettant l'observation en plongée.

16 janvier, à deux jours d'Europa. Dans les eaux d'Europa, foisonne une vie qu'aucune intervention humaine n'a encore troublée. Là, personne ne vient pêcher. Pas de pétroliers pour déverser leurs déchets. L'eau est claire et pure. Les coraux intacts. La nature a réalisé son propre équilibre et rien ne l'a altéré. Le besoin qu'ont les hommes de tuer, de salir et de détruire n'a pas encore marqué cette île. Quelque part, dans ce paradis liquide, les tortues se rassemblent et s'accouplent. De novembre à mai, pendant l'été de l'hémisphère Sud, un appel ancestral irrésistible les ramène à Europa.

Elles arrivent du Mozambique et de Madagascar. D'Obia, de Mombassa et des rivages des Comores. Elles viennent du Nord, le long des vallées marines, du Sud où elles quittent leurs récifs immergés, riches en nourriture. Craintives, plus que centenaires, elles ont dans l'eau une grâce peu commune.

L'Oiseau de feu

C'est également avec beaucoup de grâce et aussi beaucoup de talent que ballerines et danseurs danseront "l'Oiseau de feu" d'Igor Stravinsky, en seconde partie des **Beaux Dimanches.**

"L'Oiseau de feu", créé à Paris en 1910, est le premier ouvrage qui, grâce à Serge de Diaghilev, mit en lumière le génie de Stravinsky. A cette époque, Stravinsky avait 28 ans et il était resté fidèle à la tradition musicale russe qui utilise si respectueusement le folklore local. Le sujet et la partition de ce ballet étaient spécifiquement russes, Igor, le chasseur, capture un bel oiseau de feu dont les supplications le touchent et auquel il rend la liberté. Mais il a eu l'imprudence d'entrer dans le jardin maléfique de l'Enchanteur Katschaï qui tient captives 13 princesses sous la garde de monstres hideux. Katschaï, le "géant aux doigts verts", s'est emparé d'Igor et va le transformer en monstre. Mais l'Oiseau de feu vient au secours du chasseur qui l'a épargné, entraine dans une ronde infernale et épuisante tous les serviteurs du Sorcier, puis les endort à l'aide d'une berceuse magique. Katschaï meurt et, aussitôt, tous ses prisonniers reprennent leur aspect primitif. Les princesses captives retrouvent leurs princes charmants et Igor épouse l'une d'elles.

La mise en ondes des **Beaux Dimanches**, en ce 28 septembre, est assurée par Pierre Morin; script-assistante: Pauline Paré; présentateur: Henri Bergeron.

Cours d'Art dramatique au Cercle Molière


M. Roland Mahé


Mme Pauline Boutal

En plus d'une série de cours pour enfants qui est une innovation, le Cercle Molière en offre encore cette année une pour les jeunes adultes, à partir de 16 ans. Les cours donnés ces deux dernières années furent très fructueux et plusieurs de ceux qui les ont suivis ont déjà participé aux spectacles du Cercle.

Cette fois encore les leçons porteront sur l'improvisation avec Roland Mahé, la diction avec Mme P. Boutal, l'expression corporelle avec Raymond Goulet et on y a ajouté la pose de voix qui sera enseignée par Georges Paquin. A eux seuls ces noms sont une garantie de la qualité et de la tenue de ces cours.

Il y aura quatre heures de cours par semaine pendant six semaines et les frais d'inscription pour la série sont de 20 dollars. Les élèves seront admis en nombre limité et après audition. Comme on a dû chaque fois refuser des candidats, il serait bon de ne pas attendre la date limite du 6 octobre pour s'inscrire.

Il suffit pour le faire ou pour obtenir plus de renseignements au sujet de ces cours et de la date et l'heure des auditions de téléphoner à 233-1537.

Communiqué

Au poste CBWFT

JEUDI 25 SEPTEMBRE

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni oui ou ni non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Pirate Maboule (C)
5:00—Bidule de Tarmacadam
5:30—Les Chevaliers du ciel (C)
6:00—Thibaud ou les Croisades (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A propos
7:30—Les grands films: "Une vierge sur canapé" (Sex and the Single Girl) (C). Comédie de Richard Quine, avec Natalie Wood, Tony Curtis et Henry Fonda. Une jeune psychologue est l'auteur d'un livre de conseils aux femmes célibataires. Une revue à scandale en profite pour publier un article où la compétence de l'auteur est mise en doute. L'un des rédacteurs essaie d'obtenir un entretien avec la jeune femme. (Américain 1954)
930—Le sel de la semaine
10:30—Dossiers
11:00—Cinéma: "Le Trésor des SS.". Drame policier avec Joachim Hansen, Gert Frobe et Sabina Sesselmann. Des caisses de faux billets anglais fabriqués sur l'ordre d'Hitler sont jetées au fond d'un lac à la fin de la guerre. Deux officiers allemands, chargés de l'opération, en volent une certaine quantité et l'un d'eux devient ainsi un riche banquier. Un jeune reporter découvre le subterfuge et commence son enquête. (Allemand 1960)

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Yogi l'Ours (C)
5:30—Tour de terre
6:00—Les 2 D
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A propos
7:30—La Soeur volante (C)
8:00—Donald Lautrec "Chaud"
8:30—Les règles du jeu (C)
10:00—Format 60
11:00—Cinéma: "Une Vie". Etude de moeurs d'Alexandre Astruc, avec Maria Schell, C. Marquand et Pascale Petit. D'après Maupassant. Une jeune châtelaine vit paisiblement en Normandie. Elle rencontre un jeune homme, noceur taciturne et cynique, qui devient bientôt son époux. Elle découvre bientôt que son mari la trompe. Elle continue cependant à l'aimer, espérant qu'un jour il lui reviendra. (Français 1958)

SAMEDI 27 SEPTEMBRE

1:30—Cours universitaires: "Histoire du Canada". Période de 1896 à nos jours.
2:15—Cours universitaires: "Littérature canadienne-française". Deux auteurs: Mgr Félix-A. Savard et Alain Grandbois.
3:00—Roquet Belles Oreilles
3:30—Robin-Fusée (C)
4:00—Lassie (C)
4:30—Plein feu . . . L'aventure (C)
5:00—Si jeunesse pouvait
5:30—L'heure des quilles (C)
6:30—Le téléjournal
6:35—Atome et Galaxies (C)
7:00—Cher Oncle Bill (C)
7:30—Jinny (C)
8:00—Billet de faveur: "Ademaï, bandit d'honneur". Comédie avec Noël-Noël. Ademaï, arrivant en Corse pour y passer des vacances auprès de lointains cousins, se voit obligé d'aller à la vendetta, comme dernier représentant mâle de cette famille contre un ancien copain de régiment, défenseur de l'honneur de la famille concurrente. Tous les deux sont amoureux de la même jeune fille.
9:30—Le train bleu s'arrête 13 fois
10:00—Zéro un Londres
10:30—Les couche-tard (C)
11:00—Cinéma: "L'Idiot". Drame psychologique d'Ivan Pyriev d'après le roman de Dostoïevsky. Le prince Myshkine rentre à Saint-Petersbourg après un long séjour en Suisse. Il se rend chez un parent qui lui trouve une chambre. Là, il rencontre Nastasia, une courtisane que le conte Ganya s'apprête à épouser. Le prince s'éprend de cette femme très belle. (Russe '59)

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

1:30—Tennis
2:30—D'Iberville (C)
3:00—Francophonissime
3:30—Tolstoï vu par Guillemin (C)
4:00—D'hier à demain
5:00—Cinquième dimension
6:00—Au pays des géants (C)
7:00—Quelle famille (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—Les beaux dimanches (C)
10:30—Prisme
11:00—Cinéma: "L'Alouette". Un vieux couple hongrois est désespéré de ne pouvoir marier leur fille extrêmement laide. Celle-ci, par son extrême tendresse, s'efforce pourtant de faire pardonner sa laideur. (Hongrois)

LUNDI 29 SEPTEMBRE

2:00—Monsieur Surprise (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—Monsieur Surprise présente (C)
5:30—Les aventures du Seaspray (C)
6:00—Linus (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Le paradis terrestre (C)
10:00—Les espions (C)
11:00—Cinéma: "Olivia". Drame psychologique de Jacqueline Audry, avec Edwige Feuillère, Simone Simon, Yvonne de Bray, Suzanne Dehelly, Marie-Claire Olivia et Marina de Berg. A la fin du siècle dernier dans une pension de jeunes filles. Une nouvelle pensionnaire, la jeune Anglaise Olivia, trouble Mlle Julie, professeur de littérature. Mlle Julie a une soeur qui l'accuse de rendre vicieuse toutes les élèves. Pendant ce temps, une vieille fille, professeur de mathématiques, et une Allemande, professeur de langues, intriguent pour prendre la direction de la maison.

MARDI 30 SEPTEMBRE

2:00—Monsieur Surprise (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Sol et Gobelet (C)
5:00—Mini-fée (C)
5:30—La vie qui bat (C)
6:00—Skippy (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "Watusi". Aventures avec G. Montgomery et David Farrar. Un jeune vétéran de la Première Guerre mondiale se rend dans un village africain où son père avait passé une grande partie de sa vie. L'aventurier est à la recherche des mines du Roi Salomon et, pour parvenir à ses fins, il persuade un chasseur d'expérience de l'accompagner. En cours de route, il sauve d'une mort certaine la fille d'un pasteur allemand. (Américain 1969)
9:00—Rue des Pignons (C)
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Format 60
11:00—Ciné-club: "Le Matin" (Jutro). Film de Purisa Dordevic, avec Milena Dravic Ljubisa Samardzic et Mija Aleksic. Quand un guerrier rentre chez lui, est-ce la paix? La guerre a laissé des traces sur la terre. La paix qui vient, est-ce la joie d'apprendre que la guerre est finie? ou est-ce comme à la guerre de nombreux combats avec soi-même et avec les gens qui nous entourent? Et quand la guerre continue pendant la paix jusqu'à demain, que se passera-t-il au matin? (Yougoslave). Présentation: Jacques Fauteux.

MERCREDI 1er OCTOBRE

2:00—Monsieur Surprise (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Marie Quat'poches (C)
5:00—Walt Disney présente (C)
6:00—Les 2D
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—La Bohème (C)
8:00—La bataille d'Angleterre
9:00—Chapeau melon et bottes de cuir (C)
10:00—Episode (C)
11:00—Cinéma: "La belle vie". Drame psychologique de Robert Enrico, avec Frédéric de Pasquale, Josée Steiner et Lucienne Hanon. Après avoir terminé son service militaire en Algérie, Frédéric entre à Paris et se marie avec une amie de jeunesse. Le couple passe sa lune de miel à Monte-Carlo, puis se trouve aux prises avec les difficultés de la vie. Frédéric ne parvient pas à obtenir un emploi stable alors que sa femme attend la naissance d'un enfant. Quand le vent aura tourné et que tout ira bien, Frédéric sera rappelé sous les drapeaux. (Français 1963)

CBC achète deux postes en Saskatchewan

La Société Radio-Canada vient de se porter acquéreur pour son réseau anglais des stations CHRE-TV de Regina et CHAB-TV de Moose Jaw, en Saskatchewan.

Ces deux stations qui appartenaient à la Moffat Broadcasting Ltd seront intégrées au réseau de télévision de la société.

Dans une communication émanant de Radio-Canada, remise à la presse, on note que ces deux stations s'appelleront désormais CBKRT canal 9 Regina et CBKMT canal 4 Moose Jaw.

On souligne également que ces stations sont les premières de la Société en Saskatchewan.

Les films CN

La société de chemins de fer Canadien National tient à la disposition des écoles, clubs et autres associations diverses du Manitoba, de la Saskatchewan et du Nord-Ontario un choix de 26 films traitant de transport, voyages, télécommunications et de certaines régions du Canada. Tous ces films sont en couleur et la plupart en français et en anglais. Plusieurs écoles s'en servent pour leurs cours de français.

On peut obtenir gratuitement ces films en s'adressant au bureau régional de "CN Passenger Sales and Services" à Winnipeg ou à n'importe quel représentant du Canadien National.

CKSB — SAINT-BONIFACE

1050 au cadran

HORAIRE D'AUTOMNE

Lundi au vendredi

6:25- 8:15—Radio-Pyjama — Animateur, Yves Fortier
8:15- 9:00—Chez Miville — Radio-Canada
9:08-10:00—De Tout et de Rien — Animateur, Marie Benoist
10:04-10:30—Le Père Legault — Radio-Canada
10:32-11:00—Divertissement — Animateur, Marie Benoist
11:05-12:00—Place aux femmes — Radio-Canada
12:30- 1:30—Salade et Ballades — Animateur, Y. Fortier
1:30- 2:00—Les Joyeux Troubadours — Radio-Canada
2:03- 2:30—Présent — Radio-Canada
2:30- 4:00—Un souhait, Une Chanson — Animateur, André Martin
4:00- 5:00—Tous les Garçons, les Filles — Animateur, Christian Leroy
5:25- 6:45—Tous les Garçons, les Filles — Animateur, C. Leroy
6:45- 6:55—Carnet Mondain; Avis de Décès
7:00- 7:20—Vedettes, Variétés, Le Chant du monde — Animateur, C. Leroy
7:20- 7:30—Témoignage
9:40-10:00—Présent à l'écoute — Radio-Canada
11:08-12:00—Vienne la Nuit — Radio-Canada
1203-12:05—Pensée du Soir — Fermeture

Lundi soir

7:33- 9:00—Sur toutes les scènes du Monde
9:00- 9:30—Orchestre de Chambre
10:00-11:00—Onze d'Ottawa

Mardi soir

7:33- 8:00—Le Français chez vous (à compter du 7 oct.)
8:00- 9:00—Concerts Symphoniques
9:00- 9:30—Des Livres et des Hommes
10:00-11:00—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique

Mercredi soir

7:33- 9:30—Les Mercredis de la Musique
10:00-11:00—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique

Jeudi soir

7:33- 8:00—Le Français chez vous (à compter du 9 oct.)
8:00- 9:00—L'expérience des autres
9:00- 9:30—Horizons
10:00-11:00—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique

Vendredi soir

8:00- 8:30—Récital du Réseau
8:30- 9:30—La Veillée chez Tit-Paul — Animateur, Paul Rémillard
10:00-11:00—Musique de notre siècle

Lundi au vendredi

Nouvelles — 6:30, 6:45, 7:30, 8:00, 9:00, 9:30, 10:00, 10:30, 11:00 a.m.
1:00, 2:00, 3:00, 4:00, 4:30, 6:00, 6:55, 7:30, 11:00, 12:00 p.m.

7:00—Radio Journal
12:00—Le Monde Maintenant
1:25—Bulletin Agricole
5:00—De tous les Points du Monde
9:30—Radio Journal

Sports — 6:55, 7:45 a.m., 12:45, 3:45, 5.25, 6:30, 10:53 p.m.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme Arthur Balcaen

LA BROQUERIE—Une belle fête fut organisée le samedi 6 septembre à l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Arthur Balcaen.

La messe d'action de grâces fut célébrée par M. l'abbé Réjean Bélanger, vicaire, accompagné à l'autel par René Balcaen, fils des jubilaires, et Paul Vielfaure, neveu. Leur fils, René, fit aussi la lecture de l'épître. M. et Mme Gilles Balcaen ont eu l'honneur d'escorter M. et Mme Arthur Balcaen. M. Alphonse Fournier, neveu, interpréta quelques cantiques appropriés durant la cérémonie religieuse. Mme Madeleine Balcaen touchait l'orgue.

M. Arthur Balcaen est né à La Broquerie le 14 juin 1912. Mme Balcaen est née Aline Robert, à Aubigny, le 17 juin 1915. Ils unirent leurs destinées le 26 août 1944 en la Cathédrale de St-Boniface puis vinrent demeurer à La Broquerie. Ils sont les heureux parents de trois enfants: Gérard, Claudette et René, tous trois à la maison.

Après la messe, un souper intime fut servi à l'Hôtel de La Broquerie. M. l'abbé Félicien Juneau, curé, proposa le toast aux héros de la fête. A la soirée récréative qui suivit, M. Jean Balcaen, neveu, agissait comme maître de cérémonies et fit revivre des faits comiques vécus par M. et Mme Balcaen durant leur jeune temps. Mme Narcisse Fournier et son fils, Alphonse, Mmes Elas Gauthier et Edouard Fisette interprétèrent des chansons de circonstance sur des airs connus. Les jubilaires y sont même allés d'une chanson "Les Souvenirs de nos Vingt Ans." Leur fils, René, benjamin, lut une adresse à ses parents a unom de ses frère et soeur, exprimant leur gratitude et leur soumission et rappelant les nombreux sacrifices de ses parents au cours des années.

De jolis cadeaux furent présentés aux jubilaires par leurs enfants. Un joli porte-monnaie fut offert à M. Balcaen par les élèves de sa route d'autobus.

M. et Mme Balcaen remercièrent en termes émus, puis la veillée se termina par un délicieux goûter.

On remarquait parmi les invités, M. et Mme Armand Carrière, M. et Mme James Desaulniers, de St-Boniface, M. et Mme Jake Galeton et leur fille, Marguerite, de Windsor, Mme Arthémise Beaudoin, du Foyer Youville de Ste-Anne.

M. et Mme Arthur Balcaen désirent remercier de tout coeur tous ceux qui sont venus célébrer avec eux cet anniversaire. Ils remercient aussi les organisatrices de cette belle fête, les religieuses qui ont accepté l'invitation et ceux qui ont eu la délicatesse d'envoyer leurs voeux et leurs offrandes par la poste.

A l'Affiche

Maureen Forrester

A l'occasion de son jubilé d'or la Manitoba Teachers' Society présentera en récital la célèbre contralto canadienne Maureen Forrester. C'est à la salle du Centenaire le lundi 29 septembre, à 8 h 30, que le récital aura lieu sous les auspices de la MTS et du Women's Musical Club.

Réception à Portage-la-Prairie

La direction et le personnel de l'école pour les enfants exceptionnels de Portage-la-Prairie, institution provinciale laissent savoir que les portes de l'école seront ouvertes le dimanche 28 septembre, entre 1 h 30 et 4 h de l'après-midi, aux amis de l'institution et aux personnes intéressées.

Des guides feront visiter l'école, et le thé sera servi de 2 h à 4 h par les Dames Auxiliaires de la Manitoba School for Reta

Galerie des Beaux-Arts

La collection de peintures à louer sera exposée au public à la Galerie, de 9 h à 5 h p.m. les jeudi et vendredi 25 et 26 septembre, et samedi à midi et demi.

Les membres peuvent ensuite louer ces tableaux pour une période de deux mois à raison de 1 pour cent de la valeur de l'oeuvre et 50 cents de frais de transport.

Northwest Orient inaugure le 4 oct. des envolées Winnipeg-Californie

A partir du 4 octobre, la ligne aérienne Northwest Orient aura des envolées quotidiennes de Winnipeg-Los Angeles et Winnipeg-San Francisco. L'envolée 165 quittera Winnipeg à 10 h 15 du matin, fera escale à Fargo et Minneapolis et arrivera à Los Angeles à 2 h 05 de l'après-midi (heure du Pacifique).

Pour les voyageurs désirant se rendre à San Francisco, ils pourront soit prendre une correspondance à Los Angeles, soit prendre l'envolée 708 qui quitte Winnipeg 7 h 45 du matin pour Grand Forks et Minneapolis où elle arrive à 9 h 34 du matin pour correspondre avec l'envolée 009 qui quitte Minneapolis à 10 h et arrive à San Francisco à 11 h 40 du matin (heure du Pacifique).

Le vol de retour Los Angeles-Winnipeg s'effectue par l'envolée 164 qui quitte Los Angeles à 11 h 30 du matin (H.P.) et arrive à Winnipeg à 7 h 45 du soir (H.C.N.).

L'envolée 156 quitte San Francisco à 4 h de l'après-midi (H.P.) et arrive à Winnipeg à 12 h 30 du matin (H.C.N.).

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Ligue de 5 quilles

La position des équipes après deux rencontres est la suivante:

	Points
E. McCarthy	26
H. Sala	23
M. Théoret	23
D. Nolin	21
E. Rougeau	21
M. Morier	20
A. Girard	19
J.-L. Jubinville	15

Installation des officiers

Les dames sont cordialement invitées à se joindre à nous, le mardi 30 septembre, à 8 h 30 p.m., au Club Traverse, pour la cérémonie de l'installation des officiers des Conseils Jubinville, Ile-des-Chênes, St-Boniface et Goulet.

Çà et là

Les chevaliers de la table ronde sont moins nombreux le vendredi soir depuis le départ du frère Maurice V.

On me rapporte que le frère Daniel N. ne sait que faire de ses soirées du samedi depuis la fermeture de l'auditorium du Club St-Vincent!

Rigoletto

Terre des hommes vivra en 1970

La ville de Montréal a décidé de maintenir son exposition permanente en 1970. Le gouvernement québécois a assuré la ville qu'il paierait $5 millions du déficit de $7,903,440 prévu pour cette année.

D'après des statistiques approximatives, quelque 700,000 touristes auraient été attirés au Québec grâce à l'exposition permanente de Montréal. On estime que chacun de ces touristes aurait dépensé en moyenne $40 au Québec, ce qui représente un revenu fort appréciable et constitue un motif suffisant pour soutenir Terre des Hommes.

"Car Check Caravan" au Centre Domo

Le service de vérification des voitures "Car Check Caravan" est installé au Centre Commercial Domo, angle Goulet et chemin Ste-Marie, jusqu'au 3 octobre prochain.

Les automobilistes sont invités à profiter de ce service mis à leur disposition par la Manitoba Motor Vehicle Branch. Pour la minime somme de $2.00 une équipe hautement qualifiée vérifiera l'alignement des roues, la conduite et la suspension, les freins, les essuie-glaces, la direction et l'éclairage des phares, le système d'échappement et d'autres pièces importantes de leur voiture. Le tout en quinze minutes.

Décès

En Saskatchewan

CODERRE —

Mme Anna Cossette

Le 31 août, Mme Anna Cossette, âgée de 97 ans et 7 mois, a rendu son âme à Dieu au Foyer Youville de Gravelbourg.

La défunte laisse dans le deuil quatre filles, Mme William Cossette (Exilda), de Coderre, Mme Ernest Bélisle (Louise), de Morinville, Alta, Mme Eva Fortin, de Moose Jaw, et Mme Jeanette Michel, de Coderre; trois fils, Emile, de Coderre, Léo, de Moose Jaw, et Georges, de Coderre, ainsi que Léo Bessette, de Vancouver, qu'elle avait élevé depuis le décès de sa mère, alors qu'il n'avait que 18 mois. Son mari, Bazilide, la précéda dans la tombe en 1928, et deux filles, Mme Alex Bessette (Célia) en 1928 et Mme Aldérique Cossette (Alma) en 1946.

Le service a été célébré par l'abbé M. Minne, de Coderre, et l'homélie fut donnée par l'abbé R. Bérubé, de Gravelbourg. Les porteurs étaient MM. Raymond Fortin, d'Ardill, Robert Night, de Moose Jaw, Wilfrid Cossette, de Fort Qu'Appelle, Edouard Cossette, de Moose Jaw, Ernest Cossette, de Regina, et Robert Michel, de Coderre, tous petits-fils de la défunte.

Mme Anna Cossette était venue du Minnesota à Coderre avec son mari en 1911. Elle partit en 1961 pour demeurer au Foyer Youville de Gravelbourg.

Parents et amis sont venus en grand nombre de Morinville, Regina, Yorkton, Moose Jaw, Radville et de plusieurs autres endroits pour l'occasion. Tous se sont réunis pour un goûter servi à la salle de la Légion de Coderre après le service.

• • •

En Colombie-Britannique

DAWSON CREEK —

M. Adélard Rivard

M. Adélard Rivard est décédé le jeudi 28 août à l'hôpital général St-Joseph, à l'âge de 63 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, Georges, de Prince George, C.-B., Denis, de Spirit River, Alta, et Gilbert, de Falher, Alta; une fille, Mme Cecil Wolfe (Florence), de Trail, C.-B.; six petits-enfants; deux frères, Alfred et Jean, de St-Boniface; quatre soeurs, Mmes Edmond Lussier (Delphine), Georges Alarie (Irène) et Euclide Collette (Olivine), de St-Elisabeth, Man. Son père et sa mère, un frère et une soeur le précédèrent dans la tombe.

Les prières furent récitées le vendredi soir 29 août en l'église Ste-Anne de Falher, Alta. Les funérailles eurent lieu le samedi 30 août, à 3 h p.m. M. l'abbé C. Richer, curé de la paroisse, officiait, assisté de deux prêtres des paroisses environnantes. L'enterrement eut lieu au cimetière de Falher.

La maison funéraire Chapel of Memories de Peace River, Alta, était en charge des arrangements.

Remerciements

Au Manitoba

STE-ANNE —

En mon nom et celui de mes enfants, j'aimerais remercier tous ceux qui nous ont témoigné de la sympathie lors de la perte de notre chère épouse et mère. Merci pour les offrandes de messes, les bouquets de fleurs, les nombreuses cartes de sympathie, etc.

Un merci spécial au Père Dionne, curé de Ste-Anne, et à tous les prêtres concélébrants la journée des funérailles. Merci au choeur de chant et à Mme l'organiste. Merci aussi à toutes les dames et religieuses qui ont organisé les goûters.

Dr J.-H. Boucher

Chronique sportive

Les clubs de l'Ouest ont besoin de se réveiller s'ils veulent battre l'Est

par Jacques LEMOYNE

Il fut un temps où les clubs de l'Est et de l'Ouest étaient si bien équilibrés que les joutes du calendrier mixte pesaient peu sur le classement dans les Ligues respectives. Cette saison, les joutes comptent peu, dans le classement de l'Est, puisque trois clubs sur quatre gagnent leurs rencontres avec les clubs de l'Ouest! Se peut-il, comme on l'a dit, que seuls les Blue Bombers se soient améliorés? Est-il possible que les clubs de l'Ouest luttent plus pour éviter la dernière place que pour se mériter la première? Voilà autant de questions troublantes quand on regarde de très près comment l'Ouest se fait massacrer par l'Est. Cela va changer avec le temps froid, dit-on. Pourquoi, je vous le demande? Les joueurs de l'Est courent rapidement, par temps chaud comme par temps froid et ils paraissent capables d'élever des murailles puissantes devant leurs adversaires. Sur ce chapitre cependant il ne faut pas trop quereller les clubs de l'Ouest. Regina et Winnipeg ont prouvé à plusieurs reprises qu'ils pouvaient bien se défendre, puis quand arrivait le temps de passer à l'attaque, plus rien.

Il faut cependant se réjouir de voir que même si les Bombers ne gagnent pas régulièrement, ils offrent du meilleur football cette année que depuis les deux dernières saisons. Et juste comme pour me narguer voilà que la défensive poreuse se "concrétise", c'est le cas de le dire, et devient solide comme du roc. Il reste donc les courses à améliorer et une meilleure protection offensive à trouver et les Bombers pourront aller loin. Cela ne se fera pas cette saison mais cela est sur le point de se manifester. On sera peut-être surpris de voir que les analystes de l'Est qui ont écrit que seuls les Bombers s'étaient améliorés dans l'Ouest avaient raison. Dans l'Est trois clubs sont plus puissants cette saison que l'an dernier. Ottawa, si possible, Toronto définitivement et Hamilton incroyablement. La tenue des Tigres surprend tous les partisans de l'équipe, même si on prédit partout que tout cela est à la veille de s'écrouler et que seuls Toronto et Ottawa vont demeurer dans le plus chaud de la lutte. On verra bien d'ici quelques semaines mais, en attendant, les Tigres rugissent de façon très inquiétante pour tous leurs adversaires et leur venue dans l'Ouest sera encore redoutable et redoutée.

Un vol?

Les amateurs de sport de Winnipeg doivent avoir envie de rire quand ils songent que la Ligue Nationale de hockey se prépare à extraire six millions des goussets des gens de Vancouver. Ça ressemble presque à un vol en plein jour cette histoire-là, et M. McMahon avait bien raison de dire qu'il serait peut-être bon d'attendre encore un peu car certains clubs de l'Ouest sont à la veille de faire faillite et le coût des franchises va baisser considérablement. Je partage un peu son avis et je trouve que le saut de $2 millions à $6 est considérable, surtout si l'on songe à ce que la Nationale offre en retour de tout cet argent. Des joueurs de troisième ordre et peu de contrats à la télévision. La perspective de jouer devant des estrades vides à Oakland ou à Pittsburgh n'effraie pas M. Campbell, puisqu'il n'investira pas un seul sou de sa poche dans cette entreprise d'expansion. Ce n'est plus de l'expansion, c'est de la dilatation. La Ligue Nationale ne tient certainement pas à avoir Vancouver dans ses rangs et elle exploite le désir fou des amateurs de sport de cette ville de se hisser au rang des villes ayant un club dans les ligues majeures!

Je pense aussi que les prix exorbitants que l'on demande aux amateurs de verser vont un jour ou l'autre jouer contre la Nationale. L'an dernier, au Forum de Montréal, où on vous arrache $7.50 pour une joute hors concours, les amateurs ont préféré payer $2 pour voir évoluer les joueurs du Canadien junior, et tout indique que c'est vers ce côté que les gens du Québec vont se tourner cette saison, imitant ainsi les amateurs de l'Ontario qui, plus riches, préfèrent encore le hockey junior. La ville d'Ottawa où le hockey était aussi mort qu'un dinosaure connait un essor remarquable de ce sport depuis que le hockey junior s'y est implanté. Les amateurs de sport ont tant de dollars à dépenser et il est bien inutile de chercher à leur en faire dépenser plus. La prolifération des ligues, l'amélioration du calibre du jeu en bien des endroits, offrent un choix aux spectateurs et à ceux qui aiment le hockey non seulement pour ses vedettes mais pour le plaisir qu'il y a à voir du beau jeu. Le hockey junior, à $2, semble vouloir remplir ce rôle au Québec. On pourrait peut-être faire la même chose dans d'autres parties du pays?

LE CARNET POSTAL

Le service de livraison par exprès des colis fut établi au Canada en juillet 1898.

Institut collégial St-Claude

Initiation

Tous les nouveaux élèves du cours secondaire ont dû se plier aux exigences des plus âgés lors de la journée qui se préparait depuis longtemps, car paraît-il qu'au lendemain d'une initiation, les nouveaux intégrés au groupe pensent à ce qu'ils feront à leurs successeurs quand ils seront finissants. C'est donc dire qu'ils ont trois années entières pour mûrir leur projet. Il ne serait donc pas facile d'éteindre cette coutume.

Même si l'on se prend de pitié quelquefois pour ces pauvres victimes d'une journée, on croit tout de même que c'est un moyen d'utiliser l'humour qui caractérise l'être humain pour faire tomber les barrières qui existent entre les groupes. Beaucoup d'autres moyens pourraient probablement mener aux mêmes fins, mais cela prendrait certainement plus de temps. On sait comment le temps est précieux et comment il passe vite.

L'atmosphère de travail et de sérieux flotte déjà dans notre institut. La grande responsable de cet état de chose ne peut être que l'harmonie qui y règne.

Surpopulation

Le cap des 200 est dépassé et il est difficile de loger convenablement tout ce monde. C'est pourquoi une classe est en train de se bâtir au sud de la présente école. Mais en attendant, les 25 étudiants de la 12e universitaire ont établi leurs quartiers généraux dans le gymnase. S'ils ont l'avantage d'avoir beaucoup d'espace pour vivre et de l'air en quantité pour leurs poumons, il reste que l'acoustique est très mauvaise et que cela demande un effort soutenu pour ne rien perdre de tout ce qui s'y dit pendant les cours. Très vite, les étudiants ont compris la situation et leur faculté d'adaptation a rendu plus facile la tâche des professeurs.

Leurs efforts seront récompensés, car ils pourront jouir d'un local qui promet d'être des plus intéressants, ne serait-ce que le fait d'être un peu retiré et d'être bien à eux.

Malheureusement, l'entrée de ce paradis recule de jour en jour. On n'ose presque plus promettre de date.

Horizon

Le centre récréatif fonctionne pratiquement tous les jours grâce au zèle du comité formé en juin dernier. Gilbert Rocan, Régis Bernard et Janine Rey s'ingénient à trouver du nouveau pour occuper le plus de jeunes possible.

On a donc peint l'extérieur, refait certaines décorations intérieures, aménagé un restaurant convenable. Des jeux divers ont amusé tout l'été, des danses hebdomadaires ont permis de payer les dépenses occasionnées par le loyer, le système de chauffage, etc.

Un défilé de mode est au programme du 23 septembre.

Ce qui fait l'originalité de ce centre, c'est qu'il existe pour les jeunes, qu'il est dirigé par des jeunes, et qu'on y accueille toute personne qui s'intéresse aux jeunes.

Professeurs suppléants

Le vendredi 19 septembre, le professeur de gymnastique ou de culture physique si l'on préfère, n'a pu donner ses cours parce qu'il était malade. Des étudiants de 12e ont pris les cours en charge et se sont bien acquittés de leur tâche. Le corps professoral s'est donc enrichi pendant une journée de quatre nouveaux membres. Il s'agit de Marilyn Martin, Gisèle et Adrienne Oliviero et Fred Prodaniuk.

Au dire de ceux qui les ont vus à l'action, c'était beau de les voir, et les étudiants n'ont pas perdu leur temps durant cette période.

Camps liturgiques

Une série de camps liturgiques, ça se prépare. Et comment mieux préparer un programme que d'en faire une répétition générale? Samedi dernier, une réunion d'anciens habitués a eu lieu pour vivre l'expérience du nouveau thème et en faire l'appréciation.

Quatre jeunes de St-Claude ont voulu participer à cette expérience: Gisèle Oliviero, Huguette Girardin, Alice Bernard et Rachelle Chappellaz.

Quant à vendredi prochain, une délégation se rendra à Otterburne et nous tenterons d'obtenir qu'ils communiquent leurs impressions au journal.

Aimé-Onil Dépôt

On sollicite des soumissions pour la construction de la Galerie des Beaux-Arts

Le Bureau de direction et le Comité de construction de la Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg ont annoncé l'ouverture des soumissions pour la construction du nouvel immeuble qui logera la Galerie. Les soumissions seront reçues jusqu'au 17 octobre prochain et les entrepreneurs généraux devront fixer une date approximative à laquelle le projet sera complété.

Conçu par l'architecte de Winnipeg Gustavo da Roza, la nouvelle Galerie sera construite sur un site triangulaire au centre de Winnipeg, adjacent au boulevard Memorial entre la rue Colony et l'avenue St. Mary. Le plan de M. da Roza fut primé lors d'un concours ouvert à tous les architectes vivant au Canada ou ayant le droit d'y exercer leur profession. Plus de 475 soumissions provenant du Canada et des Etats-Unis furent reçues. Les juges ont déclaré que ce plan est le plus bel exemple d'un édifice triangulaire conçu jusqu'à date, tant au point de vue architural que fonctionnel.

Depuis le concours, M. da Roza a visité les plus grandes galeries de même que des musées dans le but d'incorporer les facilités les plus modernes dans la nouvelle Galerie. Au cours des derniers mois, la mise au point finale a été complétée avec la collaboration du Dr Ferdinand Eckhardt, directeur de la Galerie et de son comité de construction.

Le nouvel édifice comptera cinq niveaux, dont un sur le toit logera un café et un salon publique donnant sur un jardin sculpté. Au niveau principal, une galerie de 25,000 pieds carrés fournira l'espace pour les expositions permanentes ou temporaires, des bureaux et des salons; à l'entresol ou à la mezzanine, on logera l'administration et le conservateur. Au rez-de-chaussée, l'entrée publique donnera sur le boulevard Memorial, il y aura un auditorium de 300 sièges, des salles de conférence, un magasin de souvenirs et le bureau de location de tableaux. Au sous-sol seront situés les facilités d'entreposage et les ateliers d'entretien et de réparation et des studios à toutes fins éducationnelles telles que la peinture et la sculpture, etc.

Chronique de CFRG

Changement d'horaire

Depuis une semaine, nos auditeurs auront constaté quelques changements à l'horaire de nos émissions. Ces changements demeureront en vigueur jusqu'au 26 octobre.

A partir du 27 octobre, nouvel horaire pour la durée de l'hiver, et ainsi jusqu'au printemps prochain.

Ces changements d'horaire se répètent chaque année, et malheureusement nous ne pouvons obtenir les directives assez tôt pour que nous puissions vous communiquer le nouvel horaire au moins une semaine à l'avance. Nous en avons bien diffusé les principaux points vers la fin de la semaine dernière; ceci pour faire notre possible, mais vu les circonstances qui nous échappent, à l'impossible nul n'est tenu.

Le conflit scolaire de St-Léonard

On parle beaucoup de ce conflit qui met aux prises francophones et anglophones du Québec par l'entremise des Néo-canadiens d'origine italienne. Ce conflit a tourné même à l'émeute un certain mercredi soir. Chacun y va de son avis, pensant en toute bonne foi tenir la bonne solution.

Il me semble que si réellement la langue française est la langue de la majorité et la langue officielle au Québec, les Néo-canadiens qui s'installent dans cette province devraient normalement apprendre le français et envoyer leurs enfants dans les écoles françaises. En Saskatchewan, où la langue anglaise est la langue de la majorité, les Néo-canadiens et ceux qui ne le sont pas n'ont qu'une alternative: envoyer leurs enfants dans les écoles anglaises, puisqu'il n'y en a pas d'autres... et que cela leur fassent plaisir ou non. Supposons qu'un Canadien francophone ou anglophone décide d'aller s'installer en Italie, il ne pourrait, strictement parlant, exiger du gouvernement italien qu'il mette à sa disposition une école française ou anglaise dans ce pays où la langue italienne est la langue officielle.

Alors, pourquoi les Néo-canadiens, poussés sans doute par des Canadiens qui ne sont pas "néo", mais nés au pays, exigeraient-ils chez nous ce qu'ils ne seraient pas en droit d'exiger dans leur pays d'origine. S'il faut vivre à Rome comme les Romains, que l'on vive au Québec comme les Québécois. Et, si ça ne plaît pas, mon Dieu nous dirons comme certains Néo-canadiens se sont fait dire en Saskatchewan: Retournez chez vous... C'est le seul droit que l'on vous concède.

Où je me trompe, mais ce conflit scolaire de St-Léonard ressemble étrangement à une épreuve de force. Quelle qu'en sera l'issue, elle aura de grosses répercussions sur l'avenir des Canadiens français du Québec. M. R. Lévesque déclarait l'autre jour, sans doute avec raison, que: Les Néo-canadiens ne devraient être les victimes des problèmes scolaires que le Québec n'a pas su résoudre. Si la solution joue au détriment des Québécois de langue française, cela pourra conduire à de profonds changements, aboutir à une telle situation que les Québécois de langue française pourraient bien devenir des survivants, et leurs chefs des survivants "professionnels" pour reprendre une expression de M. R. Lévesque dont il se servit pour qualifier des représentants des minorités canadiennes-françaises de l'Ouest lors d'une rencontre à Québec à l'époque où il était ministre.

Enfin, M. Diefenbaker a affirmé, sans rire, jeudi dernier à Winnipeg, en parlant de St-Léonard, du droit des parents de choisir l'école et la langue d'enseignement pour leurs enfants. Dommage qu'il ne se trouva personne dans la salle pour lui répliquer: "Comme en Saskatchewan nous avons le droit de choisir à la condition de choisir la langue anglaise".

M. M.

☆ ☆ ☆

A votre choix Madame

1 — Roses blanches de Corfou — Nana Mouskouri
2 — Un autre amour — Connie Francis
3 — Cent mille chansons — Frida Boccara
4 — Le temps des fleurs — Mary Hopkin
5 — Chanson pour l'étrangère — Romuald
6 — Pour les amants — Raymond Berthiaume
7 — On revient toujours — Gilles Dreu
8 — Mon petit bout d'chou — Paolo Noël
9 — Au nom de la jeunesse — Charles Aznavour
10 — Je suis heureux — Claude Steben
11 — Poème d'amour — Richard Antony
12 — Martha — Georges Guétary
13 — F... comme femme — Adamo
14 —Ingrid — Lantard Karz et Orchestre
15 — Rain and tears — Frank Pourcel
16 — Tu m'as donné la vie — Ginette Reno
17 — Bunter Luftballon — Vicky
18 — Les fleurs de papier — Renée Claude

Discothèque Jockey: Germain Massicotte, Radio CFRG

Saskatoon — CFNS — Saskatoon

HORAIRES D'AUTOMNE

(du 21 septembre au 25 octobre 1969)

Lundi au vendredi

6:30—O Canada, Ouverture, Horaire
6:35—Prière du matin
6:40—Marché aux bestiaux
6:45—Témoignages
7:00—Radio-Journal
7:03—Nouvelles agricoles
7:15—Chez Miville
8:00—Nouvelles
8:10—Chronique sportive
8:15—Bonjour Compatriotes
9:15—Le coin des petits
9:30—Les joyeux Troubadours
10:00—Radio-Journal
10:04—Le père Legault
10:30—Au Fil de l'heure
11:00—Place aux femmes
12:00—Le monde maintenant
12:30—Marché aux bestiaux
12:35—Détente
12:58—Deux minutes d'informations
1:00—S'il vous plait
2:45—Un homme vous écoute
3:00—Par un après-midi d'automne
3:30—Présent
4:00—Bienvenue Saskatchewan
5:00—La Brune et la Rousse
5:30—Le p'tit bal de l'ouest
6:00—Informations locales
6:10—Chronique sportive
6:15—Musique en dinant
6:45—Le chapelet
7:00—Opération 12-20
8:30—Nouvelles et Présent à l'écoute

Lundi soir

9:00—Sur toutes les scènes
10:30—Orchestre de chambre
11:00—Nouvelles
11:08—Vienne la nuit
12:00—Fin des émissions

Mardi soir

9:00—Pour le chant du monde
9:30—Orchestre symphonique
10:30—Des livres et des hommes
11:00—Nouvelles
11:08—Vienne la nuit
12:00—Fin des émissions

Mercredi soir

9:00—Mercredis de la musique
11:00—Nouvelles
11:08—Vienne la nuit
12:00—Fin des émissions

Jeudi soir

9:00—Eloges
9:30—L'expérience des autres
10:30—Horizon
11:00—Nouvelles
11:08—Vienne la nuit
12:00—Fin des émissions

Vendredi soir

9:00—Studio d'essai
9:30—Récital du réseau
10:00—Documents
11:00—Nouvelles
11:08—Vienne la nuit
12:00—Fin des émissions

Samedi

6:30—O Canada, Horaire
6:35—Prière du matin
6:40—Coussin musical
6:45—Témoignage
7:00—Radio-Journal
7:03—Bonjour Compatriotes
9:00—Informations locales
9:10—Chronique sportive
9:15—En vedette
9:30—Tel Quel
11:00—Radio-Journal
11:10—Emission Politique
11:15—Images
11:30—Tante Lucille
12:00—Variétés du Samedi
3:00—Panorama 1170
5:00—Radio-Journal
5:10—Sports
5:15—Bienvenue Saskatchewan
6:15—Magazine sportif
6:45—Chapelet
7:00—Samedi-Jeunesse
8:30—Radio-Journal
8:40—J'ai tant dansé
9:10—Salut les Copains
10:10—Soirée Canadienne
12:00—Nouvelles de CKSE
12:05—Fin des émissions

Dimanche

8:00—O Canada, Horaire
8:05—Prière du matin
8:15—German Gospel Hour
8:45—Hymns of Praise
9:45—Vers Demain
10:00—La foi vivifiante
10:15—Le chant Joyeux
10:30—Au rythme du monde
11:00—Radio-Journal
11:10—Sports
11:15—Dialogue
12:00—Au gré de la fantaisie
1:00—Fortissimo
3:30—Chants de grâces
4:00—Radio-Journal
4:05—La bourse et la vie
4:30—Mille et une notes
5:00—Formule "J"
5:30—Mon pays
6:15—Le chapelet
6:30—Le cabaret du soir qui penche
8:30—Nouvelles et sports
8:45—Le cabaret du soir qui penche
10:00—Radio-Journal
10:03—Pensée de la nuit
10:08—L'heure du concerto
11:00—Fin des émissions

Radville

25e anniversaire

Le 30 août, à la salle Caribou, se réunissait un grand nombre de parents et d'amis à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Gérald Delanoy. Les jubilaires étaient escortés de M. et Mme Paul Rivière. Mlles Juliette Mazinc et Marcelle Rivière s'occupaient du livre des invités.

M. Léo Dufresne, maître de cérémonies, présenta aux héros du jour, de la part de la famille, une plaque sur laquelle était gravé le nom des enfants. M. François Porte leur présenta une coutellerie en argent de la part des amis et de la famille.

Un délicieux goûter à la dinde fut servi par les dames au sous-sol de la salle où la table d'honneur était décorée d'un gâteau à trois étages.

Le dimanche 31 août, l'abbé Marcotte célébra une grand-messe en l'église de Ste-Colette aux intentions du couple jubilaire.

Reconstruction à Zenon Park de l'usine no 1 de briquettes de luzerne

ZENON PARK — Les détenteurs de parts, au nombre de 33, de la compagnie "Zenon Park Co-op Dehydrators Ltd" ont décidé à une assemblée générale de reconstruire l'établissement qui manufacturait des briquettes de luzerne et qui fut partiellement détruit par un incendie le 25 août dernier. Les pertes furent estimées à $150,000, couvertes par les assurances. Cet établissement emploie généralement 12 personnes.

Le nouvel établissement sera agrandi, modernisé et permettera d'employer 16 personnes. Pour la saison de 1969, les membres ont fourni de la luzerne récoltée sur plus de 3,000 acres et cette étendue sera augmentée l'année prochaine à cause de la mévente des grains tels que le blé et l'orge, etc.

En août et actuellement, plusieurs cultivateurs ont ensemencé en luzerne plusieurs acres de leurs labours d'été qui donneront une première récolte en juin prochain.

Un marché semble existé pour cette sorte de produit, et il y a un mois, on pouvait voir un lourd camion venant d'un Etat américain prendre une charge de ces briquettes près d'un des entrepôts qui n'ont pas été affectés par l'incendie.

Les dirigeants actuels de l'établissement sont MM. Sylvio April, gérant, Richard Favreau, président, et Armand Dion, secrétaire-trésorier.

Usine no 2

L'usine établie il y a quelques mois pour la manufacture de briquettes de luzerne au coût de $400,000 continue ses opérations. La luzerne fournie à l'usine vient d'environ 5,500 acres dont le nombre sera augmenté en 1970. Les dirigeants de l'usine estiment que l'objectif de 7,000 tonnes de briquettes pour 1969 sera atteint en octobre. Ces briquettes sont riches en vitamines, protéines et minéraux et sont connues sous le nom de "Dehydrated Alfalfa Pellets".

Le gaz naturel est en usage à l'établissement qui est désigné pour une capacité de quatre jusqu'à sept tonnes à l'heure. Les travaux sont exécutés par deux équipes de huit personnes qui se succèdent à toutes les 12 heures. Pour l'année prochaine on envisage le creusage d'entrepôts pour la luzerne à l'état brut et la déshydratation dans les saisons d'hiver ou d'automne. Actuellement il y a six entrepôts de une tonne chacun qui emploient 12 à 15 personnes dans les champs et à l'établissement. Cette usine est enregistrée sous le nom de "Parkland Alfalfa Products Ltd" et les dirigeants actuels sont MM. Fred Lalonde, président, et Paul Fortier, secrétaire-trésorier et gérant.

A l'état brut, la luzerne vient des fermes localisées dans les parties sud et ouest de la localité, avec une certaine quantité fournie par d'autres districts avoisinants qui en font aussi la culture.

LE SAVIEZ-VOUS?

Vers 1850, des vapeurs à roue latérale et à roue arrière transportent le courrier, les passagers et la marchandise sur le Saint-Laurent et sur la rivière Ottawa, et, plus tard, sur les rivières Mackenzie, Athabaska et de la Paix.

Notre-Dame-de-Lourdes

Bingo

Les gagnants lors de la soirée de bingo tenue le 14 septembre furent comme suit: $25.00, MM. Josaphat Doyon, de Bruxelles, et Olli Brown, de Manitou; $15.00, Mmes André Talbot et Roland Brouzes, de Lourdes, et Raymond Badiou; $10.00, Mmes Léon Rondeau et Lucienne Grenier, de St-Léon, MM. George Meetchess, d'Edwin, Jean Brisson, Roger Pantel et Raymond Bérard, de Lourdes; $5.00, Mmes A. Campbell, de Miami, Joseph Chanel, de Somerset (2), Annie Graham, de Treherne, Joseph Lapointe, de St-Claude, Harry Knibbs, de Holland, Thérèse Charrière, Antoinette Brouzes, Suzanne Augert, Ernest Jarnouin et Albert Delaquis, MM. Ollie Brown, de Manitou, et Bill Brooking, de Treherne.

Le prix d'entrée alla à M. H. Bullied, de Holland.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 28 septembre à 8 h du soir, avec un gros lot de $500.00 en 56 numéros (20 parties seront jouées).

La Broquerie

Souper paroissial

Dernière invitation au grand souper paroissial le dimanche 28 septembre, de 4 h à 8 h 30 p.m., à l'école secondaire. (Voyez l'annonce en page 9 de La Liberté.) Bienvenue à tous.

St-Léon

25e souper paroissial

Les dames et les paroissiens de St-Léon invitent tous leurs parents et amis à venir déguster un bon souper à la dinde à l'occasion du 25e souper paroissial le dimanche 28 septembre, de 5 h à 8 h.

Demande de volontaires pour sondage médical à St-Boniface

Une campagne de dépistage de la tuberculose, d'autres maladies respiratoires et du diabète sera entreprise dès la fin de septembre et le comité d'organisation, sous la direction de Mme J. McGurran, est à la recherche de volontaires, hommes ou femmes, qui parcourraient des quartiers bien définis de St-Boniface pour distribuer un questionnaire et demander aux résidents de bien vouloir l'étudier, le remplir et l'apporter avec eux à la clinique qu'on tiendra dans leur quartier la semaine suivante. Les volontaires ne questionneront pas les propriétaires ou locataires, ils les informeront seulement.

On a déjà le nombre suffisant de travailleurs pour les secteurs du Parc Windsor et de Southdale. Ils seront à l'oeuvre dès aujourd'hui, 24 septembre, en vue de la clinique du 6 octobre.

Les cliniques du Centre Culturel et de l'Unité sanitaire de St-Boniface seront ouvertes, la première du 17 au 21 octobre et la deuxième le 24 octobre.

La clinique du Centre Culturel desservira les résidents de la région sise entre les rues Des Meurons à l'est, le boulevard Provencher au nord et la rue Goulet et les ponts Norwood et Provencher.

Celle de l'Unité sanitaire servira pour tous ceux qui demeurent au nord du boulevard Provencher vers l'est et jusqu'à la rivière Seine.

Les dames qui passeront de porte en porte pourront aussi agir comme aides aux cliniques où on donnera les tests préventifs suivants: rayons-x pour tuberculose, tests de sang pour diabète et tests pulmonaires pour maladies respiratoires. Tous ces services sont gratuits.

C'est un service personnel et communautaire que les volontaires rendront à leur ville. Il faudrait au moins 100 volontaires provenant de cette vaste région. Sûrement un plus grand nombre se présentera.

Pour offrir ses services on devra appeler dès maintenant l'Unité sanitaire à 233-2464 ou les numéros suivants: 253-0722, 256-8352 et 253-5073.

ACADIAN 1970



L'Acadian 1970 est la voiture de fabrication nord-américaine au plus bas prix vendue par les concessionnaires Pontiac. On peut l'obtenir en versions coupé deux portes ou sedán quatre portes avec un empattement de 111 pouces. Elle est munie, en équipement standard, d'un moteur de 6 cylindres de 230 po. cu. qui développe 140 CV, ou d'un V8 d'une cylindrée de 307 po. cu. donnant 200 CV. En option, moyennant supplément, on peut l'équiper d'un autre 6 cylindres ou de deux autres V8. Parmi les nouvelles options offertes en 1970, on remarque la climatisation complète. Ci-dessus, voici le coupé Acadian 1970.

Billet du mercredi

Jacques Offenbach aux E.-U. et au Canada

Offenbach vit encore, même s'il mourut en 1880, il y a près de 90 ans, et repose depuis au cimetière Montmartre à Paris.

Il vit par sa musique, sinon dans son corps — comme on doit dire aujourd'hui — et il eut ce singulier bonheur de se survivre, ce qui ne lui apporta pas un souffle.

L'homme fut dans son unité, qui ne se discute pas, un mélange peu ordinaire de contradictions.

Il était petit de taille — cinq pieds — mais il fut grand.

Il parlait l'allemand avec un accent français, et le français avec un accent allemand, mais pire.

Il fut le prince des musiciens français, à l'époque brillante et légère du Second-Empire, mais il était Allemand d'origine, juif par surcroît.

Il s'illustra sous le nom d'Offenbach, qui n'était pas le sien, car il était né Jakob Eberst, fils d'Isaac, musicien israélite et pauvre, qui fit une carrière modeste dans un faubourg de Cologne.

Il était un virtuose du violoncelle, mais il tire sa plus grande gloire, et son immortalité, des opérettes qu'il donna l'une après l'autre, au nombre de 102.

Toutes ne sont pas des chefs-d'oeuvre, mais il en est quelques-unes qui n'ont guère vieilli, entre autres **Orphée aux enfers** et **La Belle Hélène, La Grande duchesse de Gerolstein, La Périchole, Barbe-Bleue, La Vie parisienne, La Fille du Tambour-major.**

Il y a encore son essai d'opéra-comique, **Les Contes d'Hoffmann**, partout au répertoire dans le monde, qui montre une face nouvelle de son talent et laisse entendre qu'il eût peut-être réussi, aussi bien que d'autres, dans le domaine difficile de l'opéra.

• • •

Détail peu connu, Offenbach écrivit aussi un livre, ou ce qui devait devenir la matière d'un livre, et qui n'est pas de mauvaise qualité.

Il s'agit du journal tenu par lui, au cours de son voyage de 1876 en Amérique, et d'extraits de lettres écrites à sa famille.

L'ouvrage fut publié à Paris dès 1877, sous ce titre: **Offenbach en Amérique: Notes d'un musicien en voyage.**

Il va sans dire qu'il est introuvable dans sa version originale, mais il existe depuis 1957 une traduction anglaise, due à Lander MacClintock, ex-professeur de français et d'italien à l'Université de l'Indiana, publié par la **Indiana University Press** de Bloomington, et portant le titre suivant: **Orpheus in America.**

Le livre est une sorte de curiosité, non dans le sens d'une vieillerie à examiner un moment et mettre au rancart.

Il offre, au contraire, un intérêt qui ne se dément nulle part, tant par la curiosité de l'auteur, en face de la vie nouvelle qu'est pour lui celle du nouveau-monde, que par les remarques et les appréciations qu'elle lui suggère.

• • •

Offenbach vint aux Etats-Unis à l'occasion du centenaire de l'indépendance du pays, comme Johan Strauss de Vienne, auteur du **Beau Danube bleu**, et d'autres célébrités, mais il n'avait pas d'invitation officielle.

S'il fit le voyage, ce fut grâce à l'impressario Robert Grau, qui n'hésita point à miser sur lui et lui offrit $30,000, déposés d'avance à la Banque de France, pour une série de trente concerts qu'il dirigerait lui-même.

Toujours à court d'argent, Offenbach accepta et s'embarqua pour New York le 21 avril, à bord du **Canada**, paquebot luxueux de la Ligne française.

Son séjour en Amérique commence assez mal, mais se transforme bientôt en tournée triomphale.

En Amérique, Offenbach essaye de voir tout ce qu'il peut, se rend par train aux chutes Niagara, traverse le pont qui s'y trouve et met le pied au Canada, ce qu'il raconte dans son journal.

On lui avait promis qu'il y rencontrerait des Indiens, mais c'est à peine, écrit-il, s'il fut abordé par des vendeurs de **souvenirs**, qui lui parurent plus sauvages que de véritables indigènes, et essayèrent de lui refiler de la pacotille paraissant venir en droite ligne de fonds miteux de commerce parisiens.

Il est amusant de rappeler ces choses, entre tant d'autres, à l'occasion du cent-cinquantenaire de naissance de Jakob Eberst, dit Offenbach.

L'Illettré

Un anti-dérapant pour les planchers

BOWMANVILLE, Ont. — Un enduit liquide, utilisé dans l'industrie pour réduire le risque de glisser sur les planchers des usines, aide également à éliminer la glissade à l'occasion d'évacuation d'avions.

L'enduit préventif Griptret pour plancher, mis au point par Goodyear, est étendu sur les surfaces portantes, près des sorties de secours des avions, pour rendre non glissantes les voies de sauvetage des passagers, souligne la division des produits industriels de la compagnie.

Mis au point pour usage autour d'aménagements industriels dont les planchers sont souvent humides ou huileux, l'enduit assure à toute température une surface non glissante, qu'elle soit humide ou sèche. Il offre une forte résistance à la détérioration par produits pétroliers, acides doux, détersifs, intempéries, de signaler G. Gendron, gérant du marketing des produits spéciaux de Goodyear au Canada.

L'enduit est actuellement employé par les fabricants d'avions Lockheet et Boeing ainsi que les compagnies aériennes Northeast, Northwest, Eastern, Pan American, National et Trans-World.

JALONS DE LA POSTE

En 1869, la Caisse d'épargne des Postes avait un actif de plus d'un million de dollars. Elle cessera son activité le 31 décembre 1969.

NOUVELLES INTERNATIONALES

Pourquoi un conflit armé Moscou-Pékin apparaît hautement improbable

par Jean-Pierre Brulé

L'Agence américaine de renseignements (Central Intelligence Agency: CIA) vient d'attirer sur elle — et une fois de plus de façon fracassante — l'attention du monde entier.

A en croire l'actuel directeur de la CIA, Richard Helms — puisque c'est lui-même qui est à l'origine de la nouvelle, — le Kremlin aurait effectué ce qu'il appelle des "sondages" auprès des partis-frères sur ce que seraient leurs réactions devant l'éventualité d'une attaque préventive contre la Chine.

Fort irrité d'une telle initiative — ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la CIA intervient brutalement dans la politique, on l'a vu avec le fiasco de la Baie de Cochons, ridiculisant le président Kennedy qui venait tout juste de s'installer à la Maison Blanche — le secrétaire d'Etat américain, William Rogers, se voit aujourd'hui contraint d'en atténuer les répercussions internationales. (Dans la première quinzaine d'août, le magazine allemand DER SPIEGEL avait déjà lancé cette nouvelle en en donnant pour origine l'Allemagne de l'Est; avec retard, la presse soviétique a formellement démenti l'information.)

La CIA, donc, devrait savoir pourtant que le Kremlin n'a pas pour habitude, s'agissant de problèmes militaires, de les exposer sur la place publique, et moins encore de "consulter" les partis-frères dont, au surplus, il se moque éperdument de ce qu'ils peuvent penser ou dire: Budapest en novembre 1956 et Prague en août 1968 en sont les meilleurs exemples. Seul l'intérêt de l'URSS l'emporte sur toute autre considération.

Guerre froide ou guerre?

La question vient irrésistiblement aux lèvres: le Kremlin va-t-il pour des incidents de frontières, risquer avec la Chine un conflit dont il sait pertinemment qu'il dégénérera rapidement en guerre mondiale? Disons tout de suite que nous ne vivons pas les dernières semaines de paix car le conflit Moscou-Pékin, pour des questions de frontières, — dont le contentieux dure depuis trois siècles! — est tout bonnement impensable ou, pour reprendre la formule même dont le secrétaire d'Etat américain s'est servi le 20 août, "hautement improbable".

Des incidents sur cette frontière la plus longue du monde, il y en a eu et il y en aura toujours. En dix ans, il en a été dénombré plus de 7,000, dont 5,000 pour la seule année 1962 (communiqué de Tass du 21 septembre 1963) puis 1,800 tout au long de l'année dernière et seulement 130 pour le premier semestre de 1969, ainsi que l'a déclaré le 12 juillet, devant le Soviet suprême, le député Alexei Chitikov, premier secrétaire du PC pour la région de Khabarovsk.

Mais laissons de côté toute attitude passionnelle et considérons objectivement la situation des parties en cause. La Chine, qui est la plus grande nation du monde quant à la population et, de loin, la plus grande puissance du continent asiatique, de surcroît en position centrale en Asie et, partant voisins d'un grand nombre d'Etats, dispose sans conteste du potentiel militaire (forces conventionnelles et arsenal nucléaire) le plus fort en Extrême-Orient, mais il est — et nous pensons l'avoir suffisamment exposé — essentiellement défensif, donc à vocation interne ou, à la rigueur, à pressions limitrophes.

Outil pour un seul théâtre

De surcroît, il s'y ajoute, pour l'immédiat, d'autres servitudes: retard économique d'environ quinze ans sur le Japon, faible degré de protection, aviation essentiellement défensive, marine en cours de développement, etc... Aucun gouvernement chinois, même déraisonnable, ne prendra le risque de provoquer une riposte du potentiel de première frappe atomique de l'URSS. Violente en paroles, le Chine maoïste est extrêmement prudente en actes: sa politique étrangère est loin d'être axée sur l'extrémisme ou les aventures guerrières. Et nous connaissons suffisamment les maîtres actuels de la Chine pour être intimement convaincu qu'ils ne risqueront pas le sort du pays sur un coup de poker.

Et l'URSS? Nous n'avons pas attendu Anatole Kouznetzov pour dire: "Des éperviers, voilà ce qu'ils sont tous". Depuis des années, nous suivons, jour après jour, la carrière des dirigeants suprêmes et l'évolution de leur surveillance mutuelle de peur que l'un d'eux ne prenne trop d'importance. On voit mal l'armée, avec 80 pour cent d'appelés du contingent — et un haut commandement fort divisé — prendre le pouvoir. La tendance "agressive" que représente le triumvirat Brejnev, Kossyguine et Souslov, est pour les maréchaux une caution suffisante. Le XXIVe Congrès du PC en 1970 et qui sera certainement retardé pour coïncider avec le centenaire de Lénine, en avril, va confirmer l'apothéose du général L. I. Brejnev tout comme en avril dernier, le IXe Congrès du PC chinois a marqué le triomphe de Mao et du maréchal Lin Piao.

Quant à l'armée soviétique — outil militaire remarquable — elle présente cette particularité d'avoir été conçue pour un seul théâtre de guerre: l'Europe, et selon une seule doctrine: l'offensive en Europe.

Alors se pose la question de l'adaptation du corps de bataille aéro-terrestre soviétique à un autre théâtre d'opérations et à une autre forme de conflit.

Là encore, analysons les faits: compte tenu des quelque 10,000 kilomètres de frontière commune derrière lesquelles se tiennent les forces conventionnelles et les milices chinoises, le Kremlin devrait transférer en Asie la quasi totalité de son corps de bataille aéro-terrestre d'Europe, et il lui faudrait aussi prendre des mesures de mobilisation partielle désorganisant la production économique...

Difficiles compromis

Trop de difficultés d'ordre politique, militaire et technique rendent donc déjà aléatoire, pour les raisons que nous venons d'annoncer, la phase préparatoire d'un conflit dont l'issue ne pourrait être que des plus aventureuses pour le Kremlin.

N'allons surtout pas nourrir l'illusion que nous pourrions tranquillement demeurer à l'écart: un conflit entre l'URSS et la Chine, c'est, dans les semaines qui suivent, le monde entier en guerre. La Pravda vient de le rappeler sans équivoque: "Pas un seul continent ne restera à l'écart", ceci surtout à l'adresse des USA pour qu'ils n'espèrent pas encaisser les bénéfices de l'hécatombe réciproque des deux belligérants communistes actifs en croyant rester intacts...

Mais, dira-t-on, le Kremlin ne pourrait-il susciter une contre-révolution pro-soviétique en Chine? Peut-être. Mais alors il risquerait de vivre sous la hantise de voir les armes atomiques aux mains d'irresponsables chefs de provinces. Les Soviétiques ne peuvent pas non plus pousser à la rebellion les musulmans des régions-frontières s'ils ne veulent pas courir le risque de les voir se retourner contre eux, entraînant toutes les autres minorités ethniques de l'URSS trop heureuses de se libérer de la tutelle de plus en plus pesante que, depuis un an, Brejnev fait peser sur elles.

D'autre part, toute tentative de compromis avec Pékin signifierait une défaite que les Chinois orchestreraient et exploiteraient avec leur remarquable maîtrise! En sens inverse, tout rapprochement sincère avec les USA constituerait une preuve de l'authenticité des accusations chinoises: "La Sainte-Alliance de l'impérialisme et du révisionnisme".

Dans ces conditions, le séculaire différend frontalier Moscou-Pékin risque d'être éternel!

(Copyright B.I.P.)

Vietnam Nord

Après Ho Chi Minh: les héritiers et la succession

par Jean-Pierre Brulé

Si donc Bac Hô — l'oncle Ho — n'a pas vu se réaliser le rêve de sa vie: un Vietnam, avec ses 31 millions d'habitants, réunifié de la porte de Chine à la pointe de Camau, il est mort néanmoins avec cette certitude que le verront pour lui ceux qu'il a formés depuis trente ans et qui, dès lors, se sont battus sans interruption pour finalement défier, en vingt ans, deux empires blancs et les amener, l'un après l'autre à la table des négociations.

Bien que de tendances prosoviétiques ou prochinoises, les uns et les autres, ses successeurs, sont avant tout Vietnamiens! Il ne saurait donc être question de changement dans l'avenir immédiat.

Depuis des années d'ailleurs Ho Chi Minh, retiré de la vie politique active, leur avait abandonné la direction pour ne plus assumer qu'un rôle d'arbitre. Il fut surtout un frein aux pressions de plus en plus fortes de Pékin. (On connait sa formule fameuse: "La dernière fois que les Chinois sont venus, ils sont restés mille ans; je préfère renifler la crotte française durant cinq ans plutôt que la crotte chinoise pendant le reste de ma vie..."). Les divergences entre les uns et les autres ne se trouveront donc accentuées qu'à la fin des hostilités.

Mais qui sont ces successeurs? D'abord Truong Chinh, président de l'Assemblée nationale, deuxième dans la hiérarchie, grand admirateur des vigoureuses méthodes chinoises, avocat de la guerre à outrance; Le Duc Tho, théoricien dogmatiste; ensuite To Huu, le grand inquisiteur du régime; le général Giap, vainqueur de la France (dont Truong Chinh a réussi à tempérer l'autorité en insérant de puissants Commissaires politiques dans ses armées); Pham Ven Dong pour qui le temps ne compte pas, car rien n'empêchera jamais "l'événement" de se produire, et dont les talents de négociateur réussiront à maintenir l'équilibre entre les tendances; Ung Van Khiem, ministre de l'Intérieur; Nguyen Duy Trinh, ministre des Affaires étrangères; l'économiste le Than Nghi; l'ancien ambassadeur à Pékin: Hoang Van Hoan; le vétéran syndicaliste, Hoang Quoc Viet.

Mais il en est un qu'il ne faut surtout pas négliger car il va tenir la vedette: Le Duan, sudiste et actuel secrétaire général du P.C. Après avoir dirigé la guérilla contre les Français, puis dénoncé comme une trahison les accords de Genève en 1954, avant d'organiser la résistance contre les Américains, il est l'homme à suivre.

Ainsi, au lendemain de la disparition de la scène politique de la plus grande figure du nationalisme et du communisme vietnamiens, quatre hommes-clés: Truong Chinh, le Duan, Giap et Pham Van Dong, continuent donc la guerre jusqu'à ce qu'une solution ait été trouvée au retrait du corps expéditionnaire américain et à la nature du pouvoir à Saigon.

Essayer de jouer — comme certains y poussent — une faction contre l'autre, représenterait une initiative des plus hasardeuses puisqu'elle aurait aussitôt pour effet de faire basculer l'équipe de Hanoï dans une politique d'intransigeance.

L'on comprend aisément que la mort de l'oncle Ho préoccupe le président Nixon plus qu'il n'y paraît. L'occasion s'offre pour ce dernier de reprendre une initiative qui lui échappe quasiment depuis plusieurs semaines. Il ne peut s'en remettre indéfiniment à une conjoncture providentielle car la pression intérieure, maintenue depuis un an, risque d'exploser de nouveau.

Après l'ouverture de la succession, des rebondissements ne sont pas impossibles: dans sa lettre-testament du 22 août, adressée au Congrès de la Jeunesse mondiale qui s'est tenu en Finlande, Ho a écrit sans équivoque: "Le peuple vietnamien combattra avec de plus en plus d'opiniâtreté jusqu'à ce que les U.S.A. mettent fin à leur agression...". Lui faisant écho, le 25, L. Velitehanski, commentateur officiel de l'Agence Tass de Moscou déclare: "Le président Nixon vise à induire en erreur le peuple américain et l'opinion mondiale et à créer l'illusion que les U.S.A. s'efforceront de parvenir rapidement à un règlement politique alors qu'en réalité, ils veulent seulement poursuivre l'escalade de l'agression...".

L'U.R.S.S., qui n'a cessé de fournir à Hanoï la quasi totalité de l'équipement militaire qui a permis de tuer les Américains et d'abattre leurs avions, ne va sûrement pas arrêter ses livraisons alors même que la disparition d'Ho Chi Minh lui impose une aide plus efficace encore pour ne pas voir, au Nord Vietnam, la faction prochinoise céder aux pressions de Pékin. Paradoxalement, la mort de l'oncle Ho est un nouveau "coup dur" pour les Américains.

(Copyright B.I.P.)

Elégie

Comme en un jour lointain, je reste là assise,
Sous l'arbre, près de l'eau où la vague s'irise.
Cette fois, je suis seule, où nous allions tous deux,
Mendiant au passé un souvenir heureux.
Ces oiseaux étrangers aux aubades nouvelles
N'ont donc jamais connu les sérénités belles
Que chantaient nos pinsons?
Les fleurettes des bois, dont tu chargeais mes mains,
Se font aussi fanées d'un soir au lendemain,
Moins verts sont les buissons.
Où sont allés ces jours où, pieds nus sur le sable,
Nous vivions cet amour, si vibrant, inlassable?
Hélas! mon coeur troublé s'émeut aux vieilles places,
Chaque jour je l'entends m'appeler dans l'espace,
Moi qui voulais un siècle au moins pour le chérir,
Je reste toujours seule où il ne peut venir.

Manie Tobie

TARIF DE PUBLICATION

Avis de décès (20 lignes)	Minimum $3.00
Avec photo	$7.00
Lignes additionnelles	0.10 la ligne
Remerciements pour sympathie (10 lignes)	Minimum $1.50
Mots additionnels	0.03 le mot

Service de la Publicité,
La Liberté et Le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba

BULLETIN D'ABONNEMENT

La Liberté et le Patriote

619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba

Messieurs,

Je vous envoie, par la présente, la somme de $5.00 pour un abonnement d'un an.

Nom ....
(Ecrire prénom au long)

Adresse ....

....

ABONNEMENT AU CANADA
Un an: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

NOUVELLES INTERNATIONALES

★ ★ ★

Allemagne Fédérale

La coalition gouvernementale vit des jours difficiles

par Marcel Delvaux-Couvin

N.D.L.R. — Des élections générales ont eu lieu lundi en Allemagne de l'Ouest. Voici comment la situation politique apparaissait avec les élections:

Les derniers mois du Cabinet Kiesinger-Brandt auront été pénibles pour les chefs de file des partis de la coalition, MM. Brandt (SPD), Kiesinger (CDU) et Strauss (CSU bavaroise). Il y eut tout d'abord les frictions provoquées par les divergences existant au sein de la majorité quant à l'opportunité de réévaluer le mark. M. Schiller, qui en était adversaire en novembre 1968, est passé dans le camp des partisans de cette réévaluation, soutenu par la plupart des experts, le président de la Banque Fédérale Blessing et les épargnants allemands. Le chancelier Kiesinger et M. Strauss continuent à lutter tête baissée contre toute modification du mark, parce qu'ils se sont engagés en novembre à titre définitif à ne pas réévaluer.

Les deux camps se livrent depuis de nombreuses semaines une lutte sans merci, se rejetant mutuellement la responsabilité des troubles pouvant survenir dans l'économie allemande au cours des prochains mois.

Le ton monte

Le projet de traité de non-prolifération des armes nucléaires est devenu lui aussi un sujet de friction, les démocrates-chrétiens reportant sans cesse à plus tard la décision de Bonn d'y adhérer, tandis que les sociaux-démocrates, au contraire, insistent pour que la République fédérale le signe sans tarder. Qu'il s'agisse des relations avec les pays de l'Est et surtout des mesures concrètes à prendre pour améliorer ces rapports, démocrates-chrétiens et sociaux démocrates ont vu leurs divergences s'approfondir de semaine en semaine. Il en va de même en ce qui concerne les représailles diplomatiques à l'égard des pays du tiers-monde reconnaissant l'Allemagne de l'Est. Tandis que, fidèles à ce qui reste de la doctrine Hallstein, les démocrates-chrétiens exigent la rupture avec les pays non engagés établissant des relations avec Berlin-Est, les sociaux-démocrates font valoir que de telles mesures ne profitent en fin de compte qu'à Walter Ulbricht.

Le point de non-retour?

A l'analyse, on se rend compte que les sociaux-démocrates et les libéraux s'entendraient parfaitement sur tous les points qui opposent précisément les deux partis de la coalition, de sorte que l'idée d'un cabinet Brandt-Scheel (président du parti libéral) vient presque automatiquement à l'esprit. Le parti libéral, qui s'est débarrassé de sa mauvaise graisse nationaliste, cocardière, serait en effet un partenaire tout désigné pour le parti de M. Brandt.

Certains prétendent qu'un accord de principe serait déjà intervenu. Cela n'est pas exclu et l'on a fort remarqué les contacts que le président du parti libéral a eus récemment avec l'un des dirigeants de la puissante fédération syndicale allemande, car un obstacle de taille s'oppose cependant à une alliance entre libéraux et sociaux-démocrates: l'extension de la cogestion. Les libéraux ne veulent pas en entendre parler, du moins dans la forme actuelle du projet existant. Il n'est cependant pas exclu qu'une formule de compromis soit trouvée, et les contacts que M. Scheel aurait eus avec ce dirigeant syndicaliste auraient porté sur la recherche d'une solution intermédiaire.

Un important précédent

Dans la lutte électorale, démocrates-chrétiens et sociaux-démocrates ont atteint un point que l'on pourrait considérer comme un point de non-retour, de sorte que si la SPD et la FDP (parti libéral) disposent d'une majorité dans le prochain Bundestag, la CDU et la CSU (aile bavaroise) passeraient dans l'opposition. Une répétition générale n'a-t-elle d'ailleurs pas eu lieu en mars dernier à Berlin où sociaux-démocrates et libéraux se sont unis pour élire M. Heinemann à la présidence de la République contre les voix des démocrates-chrétiens, des sociaux-démocrate bavarois et des nationaux-démocrates néo-nazis?

(Copyright B.I.P.)

★ ★ ★



Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis au Canada, M. Adolph W. Schmidt, a présenté ses lettres de créance la semaine dernière. On le voit ci-dessus alors qu'il est reçu par le gouverneur général, M. Roland Michener. M. Schmidt succède à M. Harold S. Linder qui a démissionné. (Photo TTS)

Brésil

L'affrontement de deux tendances incompatibles

par Ch. Casteran

Le Brésil, République fédérale de 22 Etats, est un continent à l'intérieur d'un autre continent: avec 8,510,000 kilomètres carrés, il occupe à lui seul la moitié de l'Amérique du Sud, et, avec ses 85 millions d'habitants, il est le plus vaste des pays tropicaux.

Le Brésil, qui vit sous l'implacable autorité militaire depuis 1965, est en train de devenir le théâtre d'affrontement des deux fractions les plus irréductibles de l'éventail politique du continent: d'un côté, la partie la plus intransigeante de l'armée, considérée comme étant la "Linha dura", qui regroupe les jeunes officiers nationalistes. De l'autre, les mouvements révolutionnaires inspirés par La Havane ou Pékin, regroupés autour de Carlos Marighela, ancien député communiste qui a quitté l'orthodoxie pour la subversion, et de Carlos Lamarca, ancien capitaine d'infanterie dans l'armée brésilienne. Avec le Front de libération nationale, ils ont pour but de "créer la révolution à partir de rien".

Cette opposition de deux groupes radicalement antagonistes — bien qu'aussi nationalistes l'un que l'autre — se trouve à l'état endémique dans un grand nombre de pays du continent latino-américain (Argentine, Uruguay, Bolivie, etc.). Mais en quelques jours, au Brésil, l'affrontement s'est radicalisé et est devenu inéluctable.

Trois généraux

Le 31 août, le maréchal Costa e Silva, chef d'Etat autoritaire mais faible, considéré comme modérateur au sein d'une armée divisée en multiples fractions, est victime d'une thrombose cérébrale. Il laisse le pouvoir aux trois généraux, chefs des trois armes, qui n'attendaient que cette occasion.

Une semaine plus tard, c'est l'enlèvement et l'échange de M. Elbrick, ambassadeur américain à Rio, contre 15 prisonniers politiques. L'affaire a un retentissement énorme et les conséquences en sont multiples: le triumvirat au pouvoir est accusé de faiblesse et se voit reprocher d'avoir capitulé devant les terroristes par les jeunes officiers nationalistes. Ceux-ci se demandent, si, en fait, le général Redemaker et ses acolytes n'ont pas cédé uniquement à la pression de Washington.

Des coups de mains ont été tentés par des unités de parachutistes en plusieurs points du pays. Le résultat est en tout cas là: les successeurs du maréchal Costa e Silva doivent encore durcir leur position pour ne pas prêter le flanc aux critiques des officiers du "club militaire". Sans ménager les militaires rebelles, une vague de répression s'abat sur le pays et la peine de mort est rétablie.

C'est l'escalade vers le pouvoir absolu de type dictatorial et uniquement répressif. Un seul objectif pour les autorités: le maintien de l'ordre. Les derniers degrés de l'escalade sont ainsi franchis. Mais pour l'armée, la nature du problème politique reste la même: l'actuel gouvernement brésilien est-il totalement entre les mains de Washington?

Un scénario sans faiblesse

Du côté des groupes révolutionnaires, l'enlèvement de l'ambassadeur américain, suivant à la lettre un scénario sans faiblesse, a eu un écho considérable dans tout le pays, et même sur tout le continent. Cette action de "terrorisme moderne" (analogue par la stratégie et les effets escomptés à un détournement d'avion à caractère politique et révolutionnaire) a valu à ses auteurs un incontestable prestige et un courant de sympathie dans tous les milieux de l'opposition.

Cette action d'éclat peut avoir valeur d'exemple pour tous les "guérilleros urbains". (Elle a d'ailleurs été suivie, quelques jours après par une action identique sur la personne d'un directeur de banque au Paraguay.)

Cet enlèvement spectaculaire va contribuer à radicaliser la lutte des opposants au régime. Elle peut avoir pour effet de "politiser" les masses brésiliennes qui, analphabètes, restent, dans leur majorité, éloignées de ces luttes politiques.

Le Brésil: une nation

Par la nature même du régime, entre ces deux fractions aussi déterminées l'une que l'autre, il n'y a plus grand-chose dans la vie politique brésilienne: les voies normales de la démocratie sont supprimées, le Parlement suspendu, les partis et les syndicats interdits. Il n'y a plus rien que la violence d'un pouvoir qui provoque la violence du peuple. Il reste un point commun pourtant: l'appartenance à un sentiment nationaliste plus ou moins ressenti, l'adhésion à une nation politiquement indépendante depuis un siècle, le Brésil, mais qui cherche son indépendance économique.

L'origine du sentiment nationaliste brésilien remonte aux années 1930 et 1940, avec la politique d'indépendance économique de Vargas. A partir de 1950, avec le puissant mouvement populaire suscité autour de la campagne pour la nationalisation du pétrole brésilien, le mouvement nationaliste a tendu à devenir une force considérable qui regrouperait des classes, couches sociales et forces politiques très diverses: des secteurs de la classe ouvrière, des intellectuels, les milieux des classes moyennes ou bourgeoises, même le parti communiste ou les groupements syndicaux et, bien sûr, l'armée se retrouvaient dans ce courant nationaliste.

Hétérogène, ce courant était divisé par des interprétations idéologiques opposées des thèmes nationalistes. Aujourd'hui, épuré mais toujours aussi hétérogène, ce sentiment demeure vif. Mais si militaires d'extrême droite et révolutionnaires gauchistes se sentent également brésiliens, l'idée qu'ils se font du Brésil a changé. Le plus grand pays d'Amérique latine est peut-être en train de devenir un champ clos où, dans un avenir plus ou moins éloigné, vont s'affronter les deux tendances les plus intransigeantes de deux idéologies incompatibles. En ce sens, cette évolution politique nous concerne tous.

(Copyright B.I.P.)

★ ★ ★

France

Le difficile pari de M. Giscard d'Estaing

par Maurice Herr

Les premiers, les cheminots ont tiré la sonnette d'alarme sociale. Des grèves sans préavis ont éclaté dans les dépôts ferroviaires du Sud-Est. Mouvement isolé ou prémice d'une nouvelle crise sociale grave, que le gouvernement de M. Chaban Delmas redoute pardessus tout en cette période de mise en oeuvre du plan de redressement économique et financier.

Car si l'alarme des travailleurs est telle devant la valse-hésitation des prix qu'ils réagissent en réclamant, d'entrée de jeu, une revalorisation de leurs salaires, tous les efforts entrepris par M. Giscard d'Estaing pour rétablir les équilibres de la production, des finances publiques, du commerce extérieur sont indubitablement voués à l'échec.

Or, les travailleurs constatant déjà que les 12 pour cent des rémunérations obtenues par eux après la grande crise de mai 1968 ont été absorbés pour les trois quarts par la hausse du coût de la vie. La montée des prix consécutive à la dévaluation, qu'il s'agisse des effets mécaniques sur les produits importés, ou psychologiques sur les articles et services de la production intérieure, risque d'absorber très rapidement le reliquat des plus-values salariales du printemps de 1968. Le modeste panier de la ménagère est l'écueil sur lequel va s'embrocher le plan du ministre de l'Economie et des Finances.

Tout l'avenir de ce plan repose donc sur la capacité que le gouvernement a de juguler les prix et de faire en sorte que leur poussée demeure endeça de ce qui est insupportable pour les consommateurs. M. Giscard d'Estaing a fait le pari d'y parvenir, et il joue gros, car il sait que l'échec serait le sien, et qu'il ruinerait définitivement les perspectives d'une carrière politique qui pourraient faire de lui le favori de la course à l'Elysée en 1975, après le Septennat de M. Pompidou.

• • •

La remise en équilibre des finances et de l'économie est un peu le travail de Pénélope des gouvernements français. Les dévaluations succèdent aux dévaluations, et le plan de redressement aux plans de stabilisation. Mais quel est donc le mal pernicieux qui affecte ainsi, d'une façon continue, mais avec des pointes de fièvre périodiques, les forces vives et productives de la France? Des ministres ou des citoyens, quels sont les responsables?

Ceux qui critiquent la gestion gaulliste des affaires publiques — encore que le mal soit de beaucoup antérieur à 1968 — insistent beaucoup sur le fait qu'au cours des dix dernières années, les dépenses de l'Etat ont triplé de volume, alors que la production nationale ne faisait que doubler. C'est parfaitement exact — l'alourdissement de la pesée fiscale sur l'économie du pays n'est certes pas étranger à certaines des difficultés actuelles, et c'est pourquoi M. Giscard d'Estaing a rogné 11 milliards de francs sur le budget de 1970 qui sera présenté en strict équilibre.

• • •

Cependant, dans le même temps que l'on dénonce la gloutonnerie de l'Etat, on n'hésite pas à déplorer la modicité des crédits publics pour la construction des autoroutes, la modernisation du téléphone, la mise en place d'équipements sanitaires, sociaux, sportifs, l'aide aux personnes âgées, aux familles nombreuses, etc...

Bien sûr, on invoque alors les "dépenses de prestige", et notamment celles de la force de frappe nucléaire. Evidemment, la défense nationale coûte cher. Mais le montant des sommes consacrées au budget militaire dans son ensemble est sensiblement inférieur au total des subventions allouées par l'Etat aux entreprises nationalisées (chemins de fer, gaz, électricité, etc...), à l'agriculture et aux secteurs économiques en perte de vitesse.

D'autre part, ces dépenses de l'Etat, même "somptuaires" font vivre des dizaines de milliers de travailleurs qui seraient les premiers à hurler — auraient-ils tort? — si les robinets du trésor public se fermaient soudainement. On l'a bien vu à propos de l'avion supersonique "Concorde", véritable gouffre à milliards, quand des rumeurs firent craindre l'abandon de la construction de cet appareil à l'avenir commercial incertain, les communistes eux-mêmes accusèrent le gouvernement de vouloir "brader" l'aéronautique française.

• • •

La tâche de M. Giscard d'Estaing n'est pas aisée. Pour l'instant, toute sa stratégie vise à limiter la consommation des Français, afin de dégager une part plus importante de la production pour l'exportation. Cependant, n'eut-il pas été préférable d'augmenter la production? Le Ministre des Finances en convient sans peine, et le premier ministre aussi, qui a dit: "Je m'efforce d'être un bon conducteur. J'aborde le virage avec le pied sur le frein, mais prêt à reprendre l'accélération pour bien sortir de la courbe...". Excellente technique de conduite automobile!

Mais quand et comment cette accélération sera-t-elle décidée? Des mesures à moyen terme pour le développement économique de la France — on parle notamment de la création d'un Bureau de développement industriel analogue à l'I.R.I. italien — seront prochainement rendues publiques. Elles constitueront le dernier volet de l'opération redressement entreprise à partir de la dévaluation.

M. Giscard d'Estaing a fixé lui-même l'échéance: au 1er juillet 1970, la partie sera gagnée ou perdue. Il est évidemment de l'intérêt de tous les Français, et pas d'eux seuls, que le pari ministériel soit gagné.

(Copyright B.I.P.)

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Chili

La vie politique déjà polarisée par les élections présidentielles

par François Sisteron

L'élection présidentielle n'aura lieu qu'en septembre de l'année prochaine, mais elle polarise déjà toute la vie politique du pays et même sa vie économique. La nationalisation du cuivre faisait partie d'un programme, la lutte contre l'inflation s'imposait, mais le style de ces initiatives, les remous qu'elles provoquent dans l'opinion publique d'un pays qui se dit fièrement le plus politisé de toute l'Amérique latine, ne s'expliquent que par la perspective de cette élection présidentielle pourtant encore lointaine.

Du cuivre nationalisé à la candidature de Tomic retrouvée

L'appropriation par le pays des grandes ressources minières aux mains des sociétés étrangères figurait depuis le début au programme du gouvernement Frei, élu pourtant, en 1964, avec l'appui des voix conservatrices. Un premier pas avait été accompli par les accords passés avec la Société américaine d'El Teniente, qui rendaient l'Etat chilien propriétaire de 51 pour cent des parts de la mine. Nul doute que l'approche des élections et, en même temps que l'intérêt national celui de son propre parti, n'aient poussé le président Frei à précipiter des accords plus audacieux avec la "Anaconda" qui, à elle seule, exploite plus des deux tiers du mineral de cuivre chilien. On attendait la "chilionisation" sur le modèle des accords passés avec les mines "El Teniente", et ce fut la surprise de la nationalisation que le président Frei se réserva d'annoncer solennellement à l'opinion.

En rendant son pays propriétaire de toute la mine, en deux étapes il est vrai, le gouvernement coupait à l'opposition de gauche son thème le plus cher de propagande. Par le fait même, au sein du parti démocrate-chrétien, la candidature de Radomiro Tomic redevenait possible. Celui-ci, au mois de mai dernier, lors du Congrès extraordinaire de son parti, avait déclaré "qu'il n'y aurait pas de candidature Tomic sans unité populaire". Puis, un voyage opportun en Europe et particulièrement à Moscou, lui avait permis de faire oublier sa candidature audedans tout en la préparant au-dehors. Dès son retour, et avant même qu'il ne soit désigné, le 16 août dernier, par la "Junta" de son parti comme candidat officiel à la présidence, à l'unanimité des 500 délégués, il avait été reçu par Eduardo Frei comme un véritable "présidentiable".

Cette rencontre, dont bien peu transpira, fut le prélude d'une véritable négociation entre les deux hommes, amis et rivaux de toujours au sein du parti. L'enjeu en était le suivant: le parti devait-il durant cette dernière année de pouvoir, rester le soutien inconditionnel du gouvernement ou pouvait-il déjà se désolidariser de lui pour appuyer le programme radicalement révolutionnaire du successeur présumé. Il fut entendu qu'il ferait l'un et l'autre. Et le cuivre étant au coeur du débat, il fut décidé que sans désavouer les accords présents — le président Frei n'y eût pas consenti et eût plutôt donné sa démission — le parti proposerait pour l'avenir, si le bien du pays l'exigeait, la nationalisation par expropriation légale des mines restantes.

L'accord se concrétisa par le renouvellement du bureau du parti. Le Congrès porta à sa présidence un "tomiciste" convaincu, le sénateur Benjamin Prado et, en signe d'unité et de continuité, accorda la vice-présidence à l'ancien président Jaime Castillo, un "freiste" fidèle. On se proposa donc de jouer les élections prochaines sur les deux tableaux, celui de la fidélité à l'oeuvre déjà accomplie et celui de la nouveauté.

L'unité populaire et les partis

Radomiro Tomic, s'il refait l'unité de son parti ébranlé par de nombreux départs sur sa gauche, est loin cependant de réaliser autour de lui l'unité populaire qu'il souhaitait. Le thème lancé par lui a fait fortune dans tous les partis; il n'est pas jusqu'à la droite qui ne le préconise, mais chacun évidemment y attache un sens différent.

Tomic espère, lui, que l'obstacle du cuivre franchi, il peut du moins, à défaut d'une ouverture des partis de gauche à sa candidature, entamer la masse des travailleurs de la ville et de la campagne, par le biais de leurs organisations syndicales et populaires. Il sait que son parti exerce plus encore que le parti communiste une influence prépondérante à la base de ces organismes et il compte sur l'activisme des militants et une campagne à l'américaine, lancée sur des thèmes révolutionnaires, pour déclencher un mouvement de masse en sa faveur.

La gauche, elle, garde l'idée traditionnelle de l'unité populaire: ce doit être celle des partis de gauche et des seuls partis de gauche... On en rejette donc unanimement le PDC et l'on se partage sur l'admission du parti radical dont l'électorat n'est pas négligeable (plus de 16 pour cent des voix aux dernières élections), mais qui a déjà désigné son candidat par précaution et qui est lui-même très divisé entre le ralliement sans conditions aux partis de gauche ou la tentation libérale et conservatrice. Le principal agent de l'unité à gauche se trouve être le jeune MAPU, Mouvement d'action populaire unitaire, qui se refuse d'être un parti mais se consacre à l'animation de ce grand regroupement, composé presque uniquement d'hommes jeunes, qui ont quitté en mai dernier le PDC, bien emmenés par son secrétaire général Jacques Choncol, ancien responsable de l'Institut de Développement Agricole INDAP, et grand promoteur de la réforme agraire. Ce mouvement jouit de sympathies et d'influences dans les milieux syndicalistes agricoles et dans la jeunesse des Facultés. Il a déjà réussi des rencontres intéressantes avec les socialistes et les communistes en vue du programme commun et de l'unité de candidature de la gauche aux "présidentielles", mais il aura fort à faire pour y parvenir, chacun de ces partis étant décidé, pour sa part, à désigner un candidat préalable. Ce sera, pour les socialistes, le sénateur Salvador Allende, qui fera dans ces conditions sa quatrième tentative présidentielle.

Enfin, le parti national prétend bien, lui aussi, à sa manière, faire l'unité populaire. Un récent sondage d'opinion n'a-t-il pas montré que la candidature de l'ancien président Alessandri gardait la faveur des classes moyennes, même à la suite de la nationalisation du cuivre! A droite, on espère donc que sa toujours grande popularité et la lassitude de l'opinion devant l'agitation et l'inflation, lui permettront de faire une majorité avec les voix populaires cueillies une à une. En attendant, il se garde bien de poser sa candidature aussi longtemps qu'il gagne des voix sans la déclarer.

Deux points noirs: l'agitation et l'inflation

Quoi qu'il en soit, les éléments déterminants de l'avenir sont les points noirs du présent: l'agitation et l'inflation.

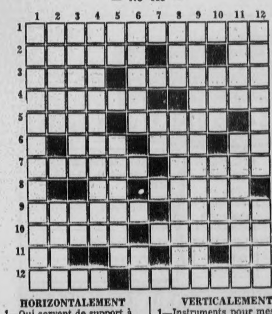
L'opinion se lasse de voir les rues de la capitale livrées à l'agitation endémique des élèves du "secondaire" plus encore que des étudiants. Le président Frei a fini par changer de ministre de l'Intérieur: Patricio Rojas, un diplomate, ancien représentant de son pays à l'UNESCO, a remplacé Perez Zujovic qui était devenu l'homme à abattre de la gauche, surtout depuis que les événements sanglants de Puerto-Mont et l'occupation maladroite de l'Université de Concepción par la police en avaient fait une excellente cible pour l'opinion publique. Mais d'un ministre de l'Intérieur à l'autre, l'agitation n'a fait que croître et s'étendre de la ville à la campagne. Ces jours derniers, à Santiago, l'affrontement violent dans les rues entre la police et les élèves des écoles commerciales, sans doute téléguidées par les agitateurs révolutionnaires du MIR ont fait des blessés de part et d'autre dont une fillette de 14 ans qui s'est précipitée sous un autobus pour échapper à la police. A la campagne, les grèves des syndicats agricoles contre les propriétaires terriens se multiplient et, à Melipilla, la police a dû intervenir pour éviter l'affrontement entre grévistes et propriétaires. Il est vrai qu'ici, la position du gouvernement est plus avantageuse puisqu'il use de la police pour protéger le droit de grève.

Par ailleurs, l'inflation, vieux mal du pays, atteint, cette année, sur les six premiers mois, un des pourcentages les plus forts qu'elle ait jamais connus: quelque 25 pour cent. Les prix montent et les salaires sont bloqués. Le ministre de l'Economie vient de lancer un plan de lutte contre l'inflation. Il s'efforce bien de la juguler en contrôlant les prix, fermant les commerces noirs et jetant sur le marché des produits importés, en particulier la viande d'Argentine, à meilleur prix. Mais l'opinion croit peu à son succès. L'issue des élections dans un an dépendra finalement de la confiance qu'aura inspirée d'ici là le gouvernement Frei, un peu à bout de souffle malgré le courage et la tranquillité d'âme de son président.

Ce n'est pas, en effet, une sinécure que de gouverner le seul pays d'Amérique latine où le Parlement joue un rôle et où, pour son malheur, le parti au pouvoir n'a jamais joui de la majorité dans une Assemblée ou dans l'autre. Les meilleures réformes, et en particulier la réforme agraire, en ont été souvent paralysées. Le président actuel voudrait faciliter la tâche de son successeur et renforcer le pouvoir de l'exécutif par une réforme constitutionnelle. Il propose le droit de "référendum" et le droit de dissolution de l'Assemblée, en cas de conflit avec le législatif. Mais le Parlement votera-t-il la réforme et à qui profitera-t-elle?

(Copyright B.I.P.)

— No 613 —



HORIZONTALEMENT

1—Qui servent de support à une figure d'animal.
2—Oxyde naturel d'yttrium. — Parcouru des yeux. — Possessif.
3—Epouse. — Aptitudes naturelles.
4—La divinité elle-même. — Poison du latex.
5—Sanatorium. — Un peu acide.
6—Enleva la vie. — Maison d'oiseaux. — Consonnes.
7—Petit morceau. — Découvrit Terre-Neuve.
8—Fille d'Inachos. — Homme employé au service des navires.
9—Classons. — Religieuse.
10—Femme de roi. — Mettre au nombre de.
11—Article espagnol. — Pronom. — Idem. — De la gamme.
12—Indubitables. — Manieras doucement.

VERTICALEMENT

1—Instruments pour mesurer le degré de fermentation d'un liquide.
2—Enlevera. — Lu encore.
3—Ville d'Italie. — Deux.
4—Ménagement.
5—Représente le rire. — Non accentués.
6—Aventurier anglais. — Conj:
7—Chiffre.
8—Rivière d'Alsace. — Riait à demi, sottement ou avec malice.
9—Tenon en forme de queue d'hirondelle pénétrant dans une entaille de même forme pour constituer un assemblage.
10—Ne pas trouver. — Onomatopée du bruit d'un coup.
11—Intenta. — Rendra un son.
12—Passent au sas. — Epoques.

SOLUTION DU PROBLEME No 612

■ **Horizontalement:** 1. Pudibonderie; 2. Universités; 3. Binent — St; 4. Eté — Cr — Nue; 5. Il — Phase; 6. Célébrations; 7. Iso — Aérés; 8. Tigridie — Kun; 9. Ane — Sit — Pô; 10. Ienissei — Dié; 11. Rut — EE — Otais; 12. Er — Orzeszko.

■ **Verticalement:** 1. Publicitaire; 2. Uni — Lésineur; 3. Diné — Logent; 4. Ivette; 5. Bene — Baisser; 6. Ort — Prédisez; 7. NS — Charité; 8. Di — Ratée — Ios; 9 Eté — Sis — TZ; 10. Ré — Néo — Kodak; 11. Isse — IIO; 12. Tesson — Es.

Les graines de jequirity

Le ministre de la Consommation et des Corporations a lancé le 9 septembre une mise en garde à toute la population à la suite de la découverte de ventes un peu partout de graines de jequirity empoisonnées sur le marché canadien.

La nouvelle Loi sur les produits dangereux adoptée en juin dernier stipule qu'il est illégal d'importer, d'annoncer ou de vendre les graines rouges-et-noires qui sont utilisées comme décorations brillantes sur les objets d'artisanat et comme bijoux sur les vêtements.

"Les cas récents qui ont été découverts par les inspecteurs faisant partie du réseau national de mon ministère sont très alarmants", a déclaré M. Basford. "Le public doit apprendre à reconnaître ces graines mortelles qui constituent une dangereuse menace à la santé et la vie."

Les inspecteurs se sont aperçus que ces graines étaient en vente en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et au Manitoba. Des recherches sont en cours ailleurs au Canada.

Le ministre de la Consommation a demandé instamment

— Aux marchands, d'examiner leurs stocks et d'indiquer s'il ont des graines en leur possession en communiquant avec les succursales régionales du Bureau de la consommation à Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montréal et Halifax ou avec l'un ou l'autre de ses bureaux situés dans 27 autres villes à travers le Canada;

— Aux chefs de familles, d'apprendre à reconnaître les graines et de faire appel immédiatement aux succursales régionales afin que l'on puisse trouver la provenance des graines.

Le ministre a souligné que sa préoccupation principale consistait à faire retirer les graines de la circulation et à les faire détruire par ses fonctionnaires. Il a demandé la collaboration des distributeurs, marchands et chefs de familles et les a averti que l'inobservance de la loi pourrait entraîner des poursuites.

Voici le moyen de reconnaître ces graines:

Il s'agit de pois très brillants ayant un point noir comme du jais couvrant un tiers de l'extrémité (point d'attache). L'extrémité de la graine paraît avoir été trempée dans l'émail d'un noir brillant. Leur longueur est d'ordinaire d'un quart de pouce mais leur largeur peut atteindre un demi-pouce.

Les graines de jequirity servent souvent à la fabrication de colliers ou de bracelets, ou à la décoration de jouets (les yeux de poupées) ou d'articles ménagers notamment des lampes, abat-jour, cendriers, nattes, garnitures murales perlées, et autres articles ou objets d'artisanat.

Si vous avez un doute, veuillez vous renseigner auprès du bureau le plus près de chez vous.

Cette graine, si on la mâche, pourra provoquer des nausées, des vomissements, la diarrhée, puis des convulsions, la prostration et probablement la mort. Les graines les plus dangereuses sont celles qui sont cassées, fendues ou perforées (pour les colliers) car elles mettent à jour les éléments toxiques contenus dans la cosse.

La substance connue sous le nom de "Abrin" est l'ingrédient toxique de la graine de jequirity. Il s'agit là de l'un des toxiques les plus puissants que l'on connaisse.

La graine de jequirity est la graine d'une plante indigène de l'Asie du Sud-Est. Elle a été plantée dans la région des Antilles, en Amérique Centrale et en Floride.

La Direction générale des aliments et drogues du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être a déjà averti le public dans le passé des dangers que comportent les graines de jequirity. C'est à cause de ces dangers que l'on en a interdit l'importation, l'annonce ou la vente lorsque le Ministère de la Consommation et des Corporations a commencé cet été à appliquer la nouvelle Loi sur les produits dangereux.

A la suite d'une enquête, on a découvert que certains articles contenant les graines ont été apportés au Canada par des touristes qui revenaient d'autres pays; d'autres ont été expédiés ici comme cadeaux; d'autres encore ont été importés par des propriétaires de boutiques de cadeaux et d'autres établissements faisant la vente d'objets d'artisanat; et d'autres enfin ont été importés par grosses quantités.

Des mesures ont été prises en vue de surveiller constamment les zones frontières afin d'empêcher l'entrée des graines. Des photographies en couleurs des graines ont été expédiées aux bureaux de douane afin d'aider à en intercepter les expéditions.

M. Basford a mentionné que son ministère a également demandé au Ministère des Affaires extérieures de prier les pays où sont cultivées les graines de jequirity d'interdire leur exportation au Canada.

Les organes de diffusion peuvent obtenir des photographies et des renseignements qui leur permettront de faire connaître ce danger au public.

Les centres de lutte contre les empoisonnements, déjà au courant des dangers, ont été priés de faire rapport au Bureau de la consommation des empoisonnements provoqués par les graines de jequirity.

Une inspection poussée des établissements à travers le Canada est effectuée de façon ininterrompue par le personnel itinérant du ministère.

Voici l'adresse et le numéro de téléphone de la succursale de la région des Prairies: Ministère de la Consommation et des Corporations, Pièce 204, Edifice du Pacifique Canadien, 208, avenue Portage, Winnipeg, Man. (tél.: 946-8149).

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Maman! La marmite déborde! Vous avez un mignon, mignon petit "maître queux" qui adore vous dire comment cuisiner. C'est pourquoi petite madame, vous devez toujours tourner les manches de casseroles vers l'arrière de la cuisinière. Les enfants risquent moins de renverser sur eux le liquide bouillant. Et puis, lorsque vous préparez vos repas, protégez vos mains de poignées marmiton pour manipuler vos plats chauds. Même une brûlure légère aux mains, est très désagréable, surtout pour la maîtresse de maison qui doit avoir les mains dans l'eau si souvent pour vaquer à sa besogne quotidienne.

✦ ❊ ✦

Lors d'une réception, une dame se tourne vers son mari qui, pour la 5e fois, va chercher un "punch" et lui dit: Ça ne te gêne pas d'agir ainsi?

— Non, car je dis toujours que c'est pour toi.

✦ ❊ ✦

Pour la cuisson d'oeufs pochés ou à la coque, l'eau doit seulement mijoter et non bouillir.

✦ ❊ ✦

Il vous reste une bonne partie de votre rôti cuit hier. Vous aimeriez le manger chaud mais craignez qu'il ne sèche. Trempez-le rapidement dans l'eau froide. Emballez-le dans un papier beurré (un papier brun ordinaire que vous enduisez de beurre). Placez dans un four moyen. Après une demi-heure, plus ou moins, suivant son poids, sortez et servez immédiatement. Il aura le même goût que lorsqu'il était frais.

✦ ❊ ✦

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas tant les nouveaux conducteurs mais plutôt les automobilistes qui tiennent le volant depuis une dizaine d'années ou même davantage qui sont impliqués dans la majorité des accidents mortels.

✦ ❊ ✦

Une dame se promenant le long d'une plage est vexée d'apercevoir une jeune fille accoutrée d'un mini-bikini. "Vraiment, dit-elle, que dirait votre mère si elle vous voyait ainsi vêtue?"

— Elle ne serait pas trop contente. C'est son costume.

✦ ❊ ✦

Au théâtre, ne faites pas de commentaires à haute voix; parce que vous avez payé le prix d'un siège, cela ne vous donne pas le droit de manquer de tact et d'être méchants... si vous n'aimez pas les comédiens ou la pièce.

✦ ❊ ✦

— Celui-là est vraiment libre qui est toujours prêt à mourir. (Diogène)

✦ ❊ ✦

Combien de temps par jour une personne doit-elle porter des verres de contact? C'est une bonne pratique de les porter au plus 10 heures, temps d'une journée de travail normale, après quoi les verres doivent être enlevés pendant deux ou trois heures. On peut ensuite les porter de nouveau pendant toute une soirée.

✦ ❊ ✦

Deux époux, le mari et la femme, parlent de leur décès.

— Quand l'un de nous sera mort, je ferai ceci.

— Quand l'un de nous sera mort, je ferai cela.

Bref... A un moment de cette conversation d'avenir, le mari dit ceci:

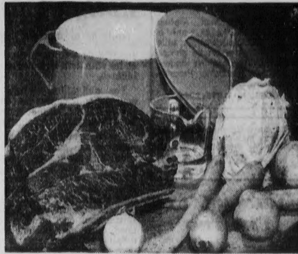
— Moi, quand je serai mort, il me plairait d'être incinéré.

— Incinéré? répond la ménagère. Ah! ça jamais! Avec ta manie de laisser tomber tes cendres partout!

Précédent dans l'aviation commerciale aux Etats-Unis

Lorsque la compagnie aérienne Air East fit son vol inaugural Houston-Austin, Texas, dernièrement, le co-pilote portait une jupe. Jo Claire Welch, 30 ans, de Houston, est la première femme à être embauchée comme pilote sur une ligne aérienne commerciale domestique. Elle a déjà 1,500 heures de vol sur son carnet et elle espère tenir les commandes du réacté pour 18 passagers commandé par sa compagnie. Les femmes qui montent à bord paraissent enchantées de voir enfin une femme dans la cabine du pilote.

(La Presse, 27-8-69)



Pot-au-feu

3 à 4 livres de poitrine de boeuf frais ou salé (corned beef)
½ livre de lard salé
6 à 8 tasses d'eau chaude
1 tasse d'oignon haché
1 feuille de laurier
1 c. à thé de graine de céleri
1 gousse d'ail hachée (facultatif)
¼ c. à thé de poivre
2 c. à table de sel

Carottes, navets, oignons, chou et pommes de terre taillés au goût.

Au boeuf frais — Recouvrir la viande d'eau chaude, ajouter l'oignon et les autres assaisonnements. Couvrir et laisser mijoter sur le poêle 3 à 4 heures ou jusqu'à tendreté. Ajouter les légumes 45 à 50 minutes avant la fin de la cuisson. Disposer autour de la viande et servir avec le bouillon. 6 à 8 portions.

Au boeuf salé — Faire tremper la viande une nuit au réfrigérateur dans assez d'eau froide pour la recouvrir. Egoutter et cuire comme la viande fraîche en omettant le sel. Alouer de 4 à 5 heures pour la cuisson.

Au cuiseur sous pression — Suivre la recette ci-dessus en n'utilisant que 2 tasses d'eau chaude. Couvrir et cuire la viande fraîche ou salée 20 à 22 minutes par livre à 15 livres de pression. Laisser retomber la pression. Ajouter les légumes et cuire encore 3 à 5 minutes à 15 livres de pression. Laisser retomber la pression.

La femme face à l'alcoolisme

Si vous devez menacer, tenez promesse

Il ne faut jamais menacer un alcoolique si on n'a pas l'intention de mettre ses menaces à exécution. Il se présente parfois certaines situations où, pour votre propre protection comme pour celle des enfants, il faut menacer de la séparation; mais alors, il est nécessaire d'y donner suite, puisque les mises en demeure, les menaces sans exécution prouvent à l'alcoolique que vous n'êtes pas sérieuse. La plupart du temps, vous ne donnez pas suite aux menaces que vous proférez; celles-ci ne servent qu'à blesser votre conjoint, à le rendre plus exaspéré et désespéré. N'oubliez pas que l'alcoolique est rempli d'hostilité, même blessé dans ses facultés les plus sensibles. S'il faut absolument menacer votre mari, procédez après y avoir pensé sérieusement. Mais, comprenez-en d'abord toutes les implications pour lui et votre famille.

Ne pas cacher ou jeter la boisson

Autre chose qu'il faut éviter: c'est de cacher la boisson ou de la vider dans l'évier. Vous le feriez en pure perte, perte d'argent et de temps, et ça ne servirait qu'à angoisser davantage votre époux puisque, à ce stade, il veut toujours avoir de l'alcool à sa disposition. C'est pour lui un remède qu'il doit avoir près de lui continuellement, quel qu'en soit le prix.

N'essayez pas d'apprendre à l'alcoolique comment boire

Ne laissez pas votre mari vous convaincre de boire avec lui; surtout, ne croyez pas que ça diminuera chez lui le besoin de boire. Il n'apprendra pas à boire normalement, puisqu'il en est incapable. Si vous buvez avec lui, il boira peut-être moins pendant quelques jours, quelques semaines, mais ça reprendra de plus belle; et d'ailleurs, si vous faites le geste d'approuver son boire en vous joignant à lui, il remettra sûrement à plus tard le traitement qu'il devrait accepter maintenant; et les traitements à domicile que vous pourriez lui administrer, ces "home treatments", ces causeries du matin ne font rien de plus que vous soulager vous-mêmes de vos propres émotions et sentiments d'hostilité, mais, malheureusement, ils creusent un fossé de plus en plus large entre votre conjoint et vous-même et l'éloignent du traitement.

(Extrait de la brochure "Information sur l'Alcoolisme" écrite par le Dr J.-P. Chiasson, directeur du service de réadaptation pour alcooliques à l'hôpital St-Charles de Joliette.)

Il flâne

L'enfant n'a pas la moindre notion du temps. C'est parce qu'il concentre son attention sur la chose la plus intéressante au monde pour le moment, qu'il semble flâner si souvent, déclare le ministère fédéral de la Santé dans la publication intitulée: "Croissance d'un an à six ans". Un enfant affamé, par exemple, sera tellement fasciné par les bulles de savon qui crèvent sur ses mains, qu'il s'éternisera à se laver, oubliant le dîner qui refroidit. Il ne le fait pas pour perdre son temps. Bébé veut tout voir et tout connaître, voilà tout!

Pourtant, Dieu sait comme le temps compte pour la maman occupée. Mais un enfant peut rester sourd à une avalanche de mots. Et si vous commencez à presser et à gronder, vous n'en finirez plus. Le bambin à qui l'on donne la responsabilité de manger, de se vêtir, d'aller au cabinet et de se laver seul, sans trop lui faire sentir qu'on le commande, s'acquittera de plus en plus de ces besognes. La flânerie ne deviendra pas chez lui une espèce de résistance passive.



Q. — Ma fille a trois enfants dont le plus jeune est âgé de 5 ans. Il me semble qu'elle perd beaucoup de son temps à répondre à leurs questions. Souvent la maison est passablement négligée et je vais l'aider à mettre un peu d'ordre ou à faire du repassage ou du reprisage. Je ne sais pas si elle se croit professeur, mais si elle ne sait pas la réponse, elle laisse tout pour la chercher avec l'enfant. Ne trouvez-vous pas que cette façon d'agir est ridicule? Merci. — **Grand-mère.**

R. — Non, je ne trouve pas votre fille ridicule du tout. A l'âge qu'ont ses enfants, c'est essentiel que la maman réponde à leurs questions. S'ils apprennent dès leurs bas âges qu'ils peuvent toujours demander des renseignements à leurs parents, ils continueront à se fier et à respecter leurs opinions à mesure qu'ils grandiront. Trop de parents, par le passé et malheureusement encore de nos jours, n'ont pas le temps d'aider leurs enfants à se développer. Les pères sont trop préoccupés par leurs affaires ou leurs sports et les mères par les soins ménagers et leurs sorties. Importe-t-il tellement que la maison soit toujours impeccablement rangée, la maman toujours "tirée à quatre épingles", si les petits doivent se tenir comme des statues de bois. Méditez un peu, quels sont vos meilleurs souvenirs d'enfance? Ne se rapportent-ils pas à des sorties en pique-nique où vos parents jouaient avec vous, à des jours pluvieux où l'on faisait de la lecture ou de la musique ensemble, ou encore à la rentrée d'une sortie alors que vous teniez une longue conversation avec l'un ou l'autre ou les deux parents, discutant de tout et de rien dans une atmosphère chaude et affectueuse. Evidemment, on ne doit pas tomber dans l'excès, mais ne critiquez pas votre fille. Aidez-la si vous le pouvez, sans la gâter, mais soyez fière qu'elle soit une mère si attentive. On en rencontre trop peu.

☆ ☆ ☆

R. — **A élégante d'automne.** Il se fait en ce moment tellement de publicité à tous les niveaux pour les modes d'automne que je ne crois pas pouvoir vous donner toutes les suggestions que vous désirez. Toutes les dernières créations des plus sportives aux toilettes de grands soirs paraissent dans les journaux, les revues et même à la télévision. Les étalages des magasins nous font voir toute la gamme des tissus d'automne et d'hiver. Vous n'avez qu'à consulter votre goût, votre porte-monnaie et aussi vos besoins. Vous vous servirez ensuite de votre bon jugement. Bonne chance.

☆ ☆ ☆

Q. — Ma fille est grande et très mince. Nous confectionnons presque tous ses vêtements car il lui est à peu près impossible de s'habiller avec les modes courtes d'aujourd'hui. Elle préfère les robes coupées à la taille et avec ceintures semblable, contrastantes ou les chaines que l'on voit dans le commerce. Certaines personnes trouvent qu'elle exagère dans le choix de ses ceintures. Qu'en pensez-vous? — **Couseuse.**

R. — Les personnes qui critiquent votre fille sont peut-être un peu envieuse de ce qu'elle puisse, à cause de sa taille mince, porter toute cette gamme de ceintures, chaines, etc. Je les trouve charmantes. Ne vous en faites pas pour si peu. Continuez à voir à ce que votre fille se vête selon ses goûts et de la façon qui l'avantage le plus.

☆ ☆ ☆

Q. — Puis-je porter des souliers de cuir verni pour assister à un mariage vers la fin de septembre? Merci.
Petite.

R. — Certainement, vous pouvez porter des souliers de cuir verni à peu près d'un bout de l'année à l'autre maintenant et ils sont très élégants. Je dirais que le seul temps où on devrait les éviter serait dans les jours de grande chaleur, alors qu'ils paraissent chauds.

LOUISE

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 38

— Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire, Cristobal. Je ne comprends ni n'admets ce genre d'amour sans scrupules, qui n'hésite pas à faire le malheur des autres. Adieu.

Il la rattrapa et la saisit par les épaules.

— Ne vous occupez pas de votre devoir, suivez votre coeur. Qu'importe que vous deviez me repousser, si vous m'aimez? Fuyons ensemble.

D'un mouvement sec, elle se dégagea et recula.

— Ce serait peut-être possible si je vous aimais encore, mais je ne vous aime plus. Je vous méprise trop.

— Que dites-vous? s'écria Cristobal avec un tressaillement, puis il voulut aussitôt se rassurer. Vous n'en pensez pas un mot. C'est impossible. Après m'avoir aussi ardemment aimé... Souvenez-vous, quand vous m'avez surpris sous la véranda, le jour des Saints-Innocents. Ce n'était pas vous que j'allais voir et vous n'avez eu de cesse que je vous promette de vous épouser. Vous m'aimez, Virginia.

Il paraissait souffrir.

— Je vous aimais alors, répondit-elle. Je ne vous aime plus, depuis longtemps déjà. Depuis que vous avez arraché de mon corsage les orchidées de Paco, mais je n'avais pas su voir clair en moi. Je crois que nous devrions nous quitter, Cristobal, et ne plus nous revoir. Prolonger cet entretien est stérile. Adieu.

Résolument elle lui tourna le dos et s'éloigna, indifférente, le coeur en paix. Il la regarda partir sans chercher à la retenir. Il avait compris que c'était inutile: elle était sincère, elle appartiendrait peut-être à un autre, bientôt. Il sentit que cette pensée ne le quitterait pas, qu'une jalousie permanente et sans espoir d'apaisement le rongerait. Il comprit que ce serait là son châtiment.

Il ne voyait plus Virginie parce que les larmes brouillaient sa vue. Il baissa la tête, enfonça ses mains dans ses poches et prit la direction de sa maison. Dès le lendemain il partirait, pour rejoindre Bolivar.

Virginie rentra chez elle en courant aussi vite que la terre détrempée le permettait. Comme elle allait frapper à la chambre de Germain, le docteur ouvrit la porte. Paco était avec lui et avait son air des mauvais jours.

— Qu'y a-t-il? s'écria-t-elle d'une voix étouffée.

Le médecin était embarrassé. Il poussait et tirait machinalement le fermoir de sa trousse.

— Mademoiselle, dit-il enfin, cela fait dix jours que M. de Baumilly est sans connaissance. S'il ne revient pas à lui bientôt, je crains qu'il ne demeure plus qu'un espoir de guérison extrêmement mince.

Sans rien dire, Virginie s'installa au chevet de Germain. S'il n'avait plus que quelques heures à vivre, elle ne voulait pas le quitter. Il ne délirait plus, maintenant; il était d'un calme inquiétant et ne bougeait plus. Elle écarta la moustiquaire pour le contempler. On aurait pu croire qu'il dormait si sa respiration avait été plus régulière et moins difficile. Son visage détendu avait une grande noblesse.

Paco rejoignit la jeune fille. Il se mit au pied du lit et s'accouda au montant, mains croisées. Il resta là sans bouger, inexpressif, regardant son ami à travers le tulle de la moustiquaire. Virginie l'oublia longtemps, puis elle reprit conscience de sa présence et elle le dévisagea.

— Vous devriez partir, Paco, dit-elle bientôt à mi-voix, d'un ton sec.

Il tourna la tête, surpris, puis vint vers elle.

— Pourquoi devrais-je partir?

Elle prit conscience de son injustice et se leva pour masquer son embarras. Ils étaient debout face à face, à un pas l'un de l'autre.

— Virginia, restez calme. C'est une des formes du courage et cela permet souvent de sortir de situations inextricables. Vous n'allez pas faire des crises de nerfs comme madame votre mère. Que deviendrions-nous sans vous?

— Je ne suis pas indispensable, répondit-elle avec lassitude.

— Vous êtes l'âme de cette maison, actuellement, répondit-il de la même voix rauque et basse, et il prit les deux mains de la jeune fille. Vous avez réagi avec un courage que bien peu auraient eu. Je vous admire, Virginia. Vous ne pouvez savoir combien je vous admire.

— Merci de votre amitié si sincère, répondit-elle, émue, et pardonnez-moi d'être surprise par votre apparente froideur.

Paco eut un sourire triste.

— C'était donc cela? murmura-t-il. Ma pauvre amie, j'ai autant de peine que vous à voir Germain dans cet état. Je crois que notre affection pour lui est équivalente.

— Non, Paco, dit-elle, puis elle hésita un instant et ajouta: "C'est différent: moi je l'aime.

Le llanero ne réagit pas et ne dit rien. Il rabattit la moustiquaire d'un geste machinal.

— Vous ne me croyez pas? C'est parce que vous ne savez pas ce qui s'est passé en moi. Je n'aime pas Germain par dépit, comme vous le pensez, parce que Cristobal s'est révélé indigne. Je ne cherche pas une consolation auprès de lui... quelle consolation, mon Dieu, puisque je vais le perdre?

— Vous n'avez pas à vous justifier auprès de moi, Virginia.

— Non, je le sais, répondit-elle d'une voix grave. Mais je tiens à votre estime, parce que j'ai la plus grande amitié pour vous. J'aurais voulu lui dire que je l'aime tant qu'il vit encore, mais il ne m'entend pas; alors, je le dis à vous, parce que vous êtes son meilleur ami. Je l'aime depuis longtemps sans m'en rendre compte: je ne savais pas que c'était cela, l'amour; c'était un sentiment trop doux et tranquille, trop peu romanesque. Je m'étonnais seulement de me plaire tant près de lui, de m'ennuyer sans lui, d'être furieuse quand il m'embrassait. C'est difficile à expliquer: j'ai eu pour Cristobal une amourette de pensionnaire. Il était beau, il personnifiait mes rêves d'adolescente, il avait une auréole héroïque et romanesque. Il me plaisait seulement, et encore parce que je l'idéalisais; je me suis persuadée que c'était l'amour. C'est cela qui résume mon histoire: je me suis persuadée. Je me jouais la comédie à moi-même. J'ai soupçonné que j'aimais Germain quand je l'ai vu en danger de mort. J'en ai eu la certitude quand il est tombé. Depuis ce jour-là, lui seul compte. Apprendre toutes les turpitudes de Cristobal m'a remplie de honte et de confusion, mais ne m'a causé aucun chagrin. J'étais totalement détachée de lui. Me croyez-vous maintenant, Paco?

— Oui, mon amie. Je vous crois.

Il lui tourna le dos et s'éloigna d'un pas lent vers la fenêtre où il jeta un coup d'oeil sans trop savoir ce qu'il faisait. Il avait son amitié — la plus grande amitié, avait-elle dit. Le sorcier avait eu raison: il tenait une place plus importante dans le coeur de Virginie. N'était-ce pas déjà merveilleux pour lui, llanero indien sans fortune, déchu de son nom et renié de sa trop glorieuse famille?

Virginie le regarda s'écarter d'elle avec étonnement. Elle se détourna et souleva la moustiquaire pour voir si Germain était toujours calme.

Alors elle poussa un petit cri qu'elle étouffa de sa main et elle eut un mouvement de recul. Frémissante, le coeur battant, elle demeura fascinée, incapable de bouger: les yeux grands ouverts, Germain la regardait.

Au cri de la jeune fille, Paco accourut, angoissé, s'attendant au pire.

Les lèvres de Germain remuèrent et Virginie se pencha sur lui pour entendre ce qu'il disait, d'une voix extrêmement faible:

— Il me semble que je vous fais peur.

D'un mouvement lent et mal assuré, il ramena sa main à son visage pour vérifier une sensation insolite.

— Diable! murmura-t-il en sentant sa barbe, car il comprit combien de temps il était demeuré inconscient.

(à suivre)



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.



Vol. 57—No 25

COMMERCANT TRES A L'AISE FINANCIEREMENT aimerait rencontrer jeune fille ou veuve. But sérieux. S'adresser à Boîte 999, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 25-999-28C.

SECRETAIRE A LA DIRECTION, aide-comptable expérimentée. Références sérieuses. Parle Français, Russe, Anglais, cherche poste plein temps ou partiel. Composer 586-4152. 23-978-26C.

SI VOUS DESIREZ la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps, pour mariages, réceptions, etc., appelez Jos. Legal et son orchestre à 334-2579. 22-971-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Parc Windsor. Pour jeune homme. Libre: 1er octobre. Composer: 256-0106. 25-100-25C.

ON DEMANDE POUR ST-BONIFACE. Dame âgée pour aider entretien petite maison moderne. Pas d'enfants. Près autobus. Logée et nourrie. Pourrait sortir le jour et les soirées sont libres. Bon foyer. Composer: 247-8195. 25-992-26C.

A VENDRE

Garage complètement équipé dans centre canadien-français. Propre et bien situé. Pour plus d'informations s'adresser à Boîte 905, La Liberté et le Patriote, 615, avenue McDermot, Winnipeg 2. 18-905-25C.

MAISON A VENDRE

Bungalow moderne — Ste-Anne, Man. 4 chambres à coucher. 2 lots. Hypothèque à 6½%. Appeler Ste-Anne: 422-5140. 18-910-TF

KLEM'S CATERING

Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h a.m. à 11 h p.m

PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80' Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135' Prix très raisonnable. Appelez Albert Turenne: 433-7419. 3-754-T.F.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. Composer 233-6419 23-750-T.F.

ST-NORBERT

A VENDRE — Magnifique maison: 4 ans. Construite par propriétaire, 4 chambres à coucher; 2 salles de bains complètes, grande salle de récréation; grande cuisine avec nombreuses armoires en acajou (ribbon grain), salle à manger et salon spacieux avec tapis mur à mur et tentures inclus. Garage. Grand lot, plus de 1,700 pieds carrés. Prix: $26,000. Composer 269-1153. 22-967-25C.

A VENDRE — Saskatchewan. Centre canadien-français. Grande école et église. Restaurant et épicerie avec résidence attenante. Situé sur 2 lots. Prix désiré: $6,000, plus marchandise selon facture d'achat. Ecrire à Stan's Coffee Shop, St-Brieux, Sask. 23-976-26C.

A VENDRE POUR REGLER SUCCESSION — Ile-des-Chênes. Maison meublée ou non, 5 ans, 3 chambres à coucher, 2 salles de bains. Egouts, chauffage électrique. Soubassement fini. Garage attenant. Composer: 233-6759 après 6 h. 25-995-26C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Horace. Duplex: 2 logis, 5 pièces et salle de bains au 1er. Planchers: bois dur. 3 pièces et salle de bains au 2e. Bon revenu. Chauffage: gaz. Propriétaire ne porterait pas l'hypothèque. Montant substantiel comptant. Composer: 253-9696 le jour ou le soir, (Broker). 25-993-25C.

A VENDRE — Une cuisinière électrique Westinghouse, 4 éléments. Un appareil de TV, même marque; une marmite à conserves contient 7 bocaux avec autres bocaux; cabinet à médicaments. Le tout en bonne condition. Appeler 233-1890 après 11 h le matin. 25-989B-26C.

A VENDRE — Terre d'un quart de section, à 1 mille au sud de St-Pierre, route 59; 125 acres en culture, le reste à défricher. Propriétaire: Josaphat Chouinard, St-Pierre. 25-991-27P.

A VENDRE — 1 Ski-Doo 1969, modèle "Nordic" 371. Démarreur électrique. Appeler St-Pierre 433-7788. 25-996-26C.

A VENDRE — Trois robes de demoiselles d'honneur. Deux de grandeur 12 et une de 10. Aussi, cuisinière "Kenmore" électrique de 30". Composer: 247-3759. 25-998-25C.

A LOUER — 319, boul. Provencher. Une chambre pour jeune fille. Pension, si désiré. Composer: 233-5629. 25-101-25C.

A LOUER — Lorette, Man. Logis: 3 pièces nouvellement décoré. Entrée et salle de bains privées. Possession immédiate. Composer 253-1834. 20-944-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 198, avenue Goulet. Logis meublé: 2 pièces. Libre: 1er octobre. Dame âgée ou qui travaille de préférence. 24-983-T.F.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. Pour jeune couple. Logis: 3 pièces, avec entrée et salle de bains privées. Poêle et réfrigérateur. Nouvellement décoré. Libre immédiatement. Composer: 233-5032 après-midi. 25-997-25C.

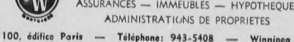
A LOUER — Norwood. Logis non meublé: 2 pièces. Libre: 1er octobre. Composer: 233-6577. 25-994-25C.

J. Delaquis
Assurances de tous genres
REAL ESTATE
Téléphone: 45-3
Notre-Dame-de-Lourdes

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Vertes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Nova • Chevelle
• Oldsmobile • Cutlass
• Monte-Carlo
• Camions Chevrolet
Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition



A VENDRE ou A LOUER — Ile-des-Chênes, Man. Maison neuve sur un lot et demi. 8 pièces, 1,600 pieds carrés, salle de recréation et double garage attenant. Tous conforts modernes à prix d'aubaine. Propriétaire transféré.
Composer 1-878-2993.

A VENDRE OU A LOUER — St-Pierre. Maison: 5 pièces, eau courante, chauffage à l'huile. Prix très raisonnable. Appeler Philippe Roy, le soir à 433-7826. 24-982-25P.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

RUE RITCHOT
Grande maison pour famille: 4 chambres à coucher. Près école Louis Riel. Plein prix: $14,900.

ST-VITAL
Presque neuf et en très bon état, immeuble appartements: 5 logis. Très bien situé. Propre. Comptant à une hypothèque de 7%. Ou échangerait sur maison ou duplex.

PRES PRECIEUX-SANG
Grande maison presque neuve. Beau salon, salle à manger, grande cuisine très moderne. 3 grandes chambres à coucher. 2 salles de bains. Salle de récréation, bar et évier. Garage et auto-port. Comptant requis: $8,500.

ST-ADOLPHE
Beau grand lot boisé près école, etc.

CENTRE TRANSCONA
Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. En très bon état. Garage. Une aubaine à $6,900, avec $1,000 comptant.

Bureau: 247-9267
233-3025
Paul GAGNON: 256-6538
Armand COTE 256-2450
Jean ALLARD 247-9267
Aimé ALLAIRE: 233-5962
19-934-25C.

RAND REALTY
A VENDRE
Chalet à Plage Albert — 3 chambres à coucher, cuisine, salon attenant. Prix: $6,000. Comptant: 2,00.
Appeler PAUL GODIN
le jour: 453-8520
le soir: 474-2487
1392, chemin Pembina
25-990-25C.

A.-J. DESAULNIERS
agent d'immeubles
108, rue Marion
St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface centre — Semi-duplex: 4 et 3. Soubassement complet. Prix: $11,500.
Avons besoin de maisons à vendre à St-Boniface, Norwood, St-Vital et Parc Windsor.
Pour plus de renseignements, appeler
Bureau 233-1773
ou
le soir 233-5874
ALBERT LESY: 888-2784
23-978-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE
St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $12,750.
St-Norbert — Maison, niveaux variés. 8 pièces, 4 chambres à coucher. 2 salles de bains. Soubassement fini. Grand lot tout paysagé. Stationnement pour deux voitures. Clôturé à l'arrière.
St-Norbert — Rue de l'Eglise. Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Seulement $9,500. $1,500 comptant, balance portée par propriétaire.
Désirez-vous vendre? Si oui.
Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
19-940-25C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE
55 milles de la ville — Epiceries et viandes, vêtements, quincaillerie. Tous accessoires en très bon état. Chiffre d'affaires excellent. Doit être vendu: cause, santé. Echangerait sur maison de ville. Autres informations données sur demande.
St-Boniface — Rue Langevin. Immeuble: 4 logements. Revenu mensuel: $300. Revenu doit être augmenté. Lot: 50' x 127'.6. $15,000 comptant. Balance portée par propriétaire.
St-Boniface centre — Bungalow complètement meublé. 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Taxe: seulement $167. Plein prix: $12,000 à termes.
St-Boniface — Rue Masson. Grande maison de rapport. 2 logis: 4 pièces. Taxe: $275. Plein prix: $18,900. Hypothèque portée par propriétaire.
St-Boniface — Près hôpital. Immeuble: 17 logis, 2 ans. Chauffage électrique. Revenu mensuel: $2,110. Dépenses annuelles: $7,000. Stationnement avec prise pour 17 voitures. Première hypothèque à 8%.
Parc Windsor — Grande maison moderne. 5 chambres à coucher. Salle de récréation. Lot: 70' x 120'. Autoport. Première hypothèque: $10,000 à 6%.
APPELER
A. Ayotte: 233-5845
23-939-25C.

JOSEPH CARRIERE REALTY
Groupe 2, boîte 6
St-Norbert, Man.
A VENDRE
Belle ferme — 400 acres avec ou sans récolte et machines aratoires Bonnes bâtisses et école, 30 milles au sud de Winnipeg. Seulement $70,000.
Rue Horace — Bonne grande maison. Peut servir comme duplex. $15,500.
Téléphone 269-2943
20-948-T.F.

Obligations d'épargne . . .

(suite de la première page)

sociétés de fiducie et de prêts et les courtiers en valeurs mobilières.

Les obligations munies de coupons sont émises en coupures de $50 à $25,000 et sont nominatives quant au principal.

Les obligations entièrement nominatives sont disponibles sous deux formes, en coupures de $500, $1,000, $5,000 et $25,000. Sous la première forme, l'intérêt est versé annuellement par chèque, mais ne peut être composé. L'autre forme comporte l'intérêt composé, ce dernier n'étant versé qu'au remboursement; le porteur d'une obligation entièrement nominative de cette catégorie peut toutefois l'échanger sans frais contre une valeur égale d'obligations munies de coupons et assorties de tous les coupons et Certificats d'intérêt composé.

En plus des neuf coupons annuels d'intérêt dont sont munies les obligations à coupons, il y a trois Certificats d'intérêt composé. L'acheteur d'une obligation de $100 qui désire composer ses intérêts devra garder, sans les encaisser, les cinq premiers coupons annuels d'intérêt jusqu'au 1er novembre 1974, date à laquelle le premier Certificat d'intérêt composé de $6.50 devient payable. De même, si les quatre derniers coupons ne sont pas encaissés avant le 1er novembre 1978, le second Certificat d'intérêt composé devient payable, au montant de $4.25. Si, toutefois, l'acheteur décide de n'encaisser aucun des coupons annuels d'intérêt et des Certificats d'intérêt composé, tant que l'obligation n'arrivera pas à échéance dans neuf ans, un dernier Certificat d'intérêt composé de $16.75 devient payable.

Comme d'habitude, les détenteurs d'obligations peuvent soit déclarer les coupons et les Certificats d'intérêt composé comme revenu imposable à la date où ils deviennent payables, soit les déclarer comme revenu de l'année où ils seront encaissés de fait. Quel que soit le choix du contribuable, celui-ci est tenu de déclarer toujours de la même façon ses intérêts provenant d'autres émissions d'Obligations d'Epargne du Canada et de valeurs semblables.

Les Québécois sont les plus taxés $378 par tête, par an

TORONTO — Le Québécois est le plus taxé de tous les citoyens du pays. La moyenne par tête au Québec s'établit à $378, en 1968-69, alors que pour l'ensemble du pays les taxes provinciales s'élèvent en moyenne à $348 par tête. L'augmentation globale est de $44 par tête, selon un relevé de CCH Canadian Limited, un organisme qui compile des renseignements sur la fiscalité.

Ces chiffres ont été établis en calculant les impôts provinciaux, les taxes imposées aux sociétés, les taxes de ventes, sur le tabac et l'essence, ainsi que les impôts sur les successions et les redevances dans les provinces.

La Colombie-Britannique est au deuxième rang avec $367, tandis que la Nouvelle-Ecosse se classe bonne dernière avec $180 avec citoyen.

Dans les autres provinces, les contributions ont été les suivantes: Ontario, $366; Alberta, $361; Saskatchewan, $334; Manitoba, $271; Nouveau-Brunswick, $260; Terre-Neuve, $214; et l'Ile-du-Prince-Edouard, $186.

Les taxes provinciales per capita ont augmenté de $53 dans le Québec au cours du dernier exercice, et de $52 dans l'Ontario. La Nouvelle-Ecosse a enregistré la plus basse augmentation, soit $15.

Un porte-parole de CCH Canadian Ltd. a souligné que les citoyens des Etats-Unis ont payé une moyenne de $338 en taxes durant l'année 1968, soit une hausse de $29 comparativement à l'année précédente.

Indemnités payées aux typographes

La revue mensuelle du syndicat international des typographes mentionne dans une de ses récentes livraisons que les succursales canadiennes ont versé un montant global de $1,731,637 à la caisse centrale du syndicat au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 20 mai 1969. Les succursales canadiennes ont en retour reçu, sous forme d'indemnités ou de prestations, la somme de $2,401,860. C'est dire que les allocations versées aux syndiqués employés au Canada par le syndicat international, dont le siège social est aux Etats-Unis, ont dépassé de $670,223 le montant total des cotisations payées durant l'année par les membres canadiens au bureau central du syndicat.

A VENDRE

Magasin général de campagne. Chiffre d'affaires: $100,000. Prendrait terre pour culture mixte avec ou sans animaux ou petit immeuble-appartement en échange.

Agence Ford et Massey-Harris et Ski-Doo. Edifice et équipement dans grand village canadien-français. Accepterait échange.

Appeler
DOMINION AGENCIES
783-7859
24-988-25C.

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	53.6
A—moyens	41.7
A—petits	26.5

Volailles

(livrées à Winnipeg)

Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.21¾-
Poulets 4-5½ lb	.18-
Poulets 5½-6¾ lb	.21-
Poulets, plus de 6¾ lb	.23-.23¼
Poules	
Moins de 4½ lb	.06-.07
4½-5¾ lb	.06-.07
Plus de 5¾ lb	.12-.14
Dindes	
Adultes	.27¼-
Dindons	.24¼-

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 18 septembre 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,400 bovins, 1,350 veaux, 4,900 porcs, 315 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 5,500 bovins, 1,400 veaux, 5,000 porcs, 475 moutons et agneaux).

Bouvillons	
Choix	$28.50—29.00
Bons	28.00—28.50
Moyens	27.00—28.00
Communs	25.00—27.00
Génisses	
Choix	$27.00—28.00
Bonnes	26.50—27.00
Moyennes	25.00—26.50
Communes	23.00—25.00
Vaches	
Bonnes	$23.50—24.50
Moyennes	21.00—23.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	15.00—20.50
Taureaux	
Bons	$25.50—27.00
Communs et gras	20.00—25.00
Veaux	
Bons et de choix	$38.00—46.00
Moyens	32.00—37.00
Communs	25.00—31.00

Porcs
Les porcs de $38.15—40.40 ($40.40 à la fermeture). Les truies de $28.60—29.25.

Agneaux et moutons	
Agneaux bons, 80-100 lb	$23.00—24.35

Centre Culturel . . .

(Suite de la première page)

Le sous-sol non plus ne sera pas négligé. Le corridor sera muni d'un tapis de couleur attrayante et l'on projette d'y aménager une cantine en plus d'agrandir le restaurant.

Il n'est pas exclus qu'avec le temps certains travaux de rénovation soient entrepris à l'extérieur de l'édifice, mais pour le moment le gros du travail se fait à l'intérieur et les responsables du Centre croient que tout sera terminé vers la fin de l'automne.

Selon un porte-parole de la SFM, le financement de ce projet de rénovation devrait être assuré en très grande partie par le revenu des diverses activités qui se déroulent au Centre Culturel ainsi que par le loyer de certaines salles.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Il y aura une assemblée des Dames de Ste-Anne le dimanche 5 octobre après la messe de 9 heures. Veuillez vous faire un devoir d'y assister.

Le Comité

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de PIERRE-EUGENE FONTAINE, de la ville de St-Boniface, au Manitoba, Electricien.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées sous forme de déclaration assermentée à l'étude des soussignés, Chambre 304, Edifice Montreal Trust, 213, avenue Notre-Dame, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 31 octobre 1969.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 16e jour du mois de septembre 1969.

GRAFTON, DOWHAN, MULDOON, LAFRENIERE, ROY et WALSH,
Procureurs de la succession.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'AGNES DESROCHERS, de la Ville de St-Boniface, au Manitoba, retirée, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 500, Edifice Childs, 211, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 29 octobre, A.D. 1969.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 18e jour du mois de septembre, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.



Imprimerie off-set instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler les Copi-tou
308 EDIFICE AVENUE
TEL.: 947-0326
Guy de Margerie prop

Pour couvrir les frais de "Medicare"

Augmentation de l'impôt le 1er janvier

Afin de contrebalancer la baisse de revenus qu'entraînera, le 1er novembre prochain, la réduction des primes de l'assurance "Medicare", le gouvernement Schreyer a déclaré, jeudi dernier, d'augmenter, à compter du 1er janvier 1970, l'impôt provincial sur les revenus personnels et sur les revenus des corporations.

D'après les calculs du ministre des Finances Saul Cherniak, par suite de la réduction de 88 pour cent des primes d'assurance "Medicare", le contribuable moyen (c'est-à-dire celui qui a un revenu global inférieur à $11,348) paiera moins à la Province même avec l'augmentation de l'impôt, que si l'on avait maintenu les primes à leur taux antérieur sans augmenter d'impôt.

Ainsi par exemple, le contribuable qui gagne $10,000 par an devra payer $81.96 en supplément d'impôt, mais il épargnera tout de même $22.44 par an puisque la prime d'assurance "Medicare" a été réduite de $117.60 à $13.20!

Selon le barême établi par le ministre des Finances, "les gens qui ont la chance de gagner beaucoup" devront contribuer davantage au bien-être de l'ensemble.

L'augmentation de l'impôt provincial n'affectera pas 43 pour cent des contribuables manitobains, c'est-à-dire tous ceux qui gagnent moins de $3,000 par année, soit principalement les étudiants et ceux qui travaillent à temps partiel. Mais les autres, surtout ceux qui gagnent annuellement plus de $11,348 ainsi que les célibataires et les couples sans enfant, ne seront pas ménagés.

Prêt hypothécaire jusqu'à $10,000
Si vous avez besoin d'argent pour votre propriété ou pour l'achat d'une maison, Seaboard Finance peut vous en prêter immédiatement. Si vous êtes à la recherche d'une hypothèque, consultez d'abord Seaboard Finance.
Vous obtiendrez une hypothèque Seaboard dont la valeur sera plus élevée que celle d'une hypothèque ordinaire.
E. J. OYSTRICK
31, rue Marion
Dominion Centre
St-Boniface
Manitoba
Tél. 233-4995

CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE (INC.)
À LOUER
SALLE DE RECEPTION
pour
Soirées sociales, noces, showers, stags, réunions de tous genres
CAPACITE: 100 à 200 personnes
Salle pour congrès, concerts ou soirées théâtrales
Pour renseignements, appeler 233-3539 entre 2 h. et 5 h.

Les meilleures AUTOS en ville
Avant d'acheter ne manquez pas de voir
GASTON ROCHON
chez
Community
CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923

St. Norbert Lodge
Une résidence pour personnes âgées
Chambres privées ou semi-privées
Atmosphère familiale
Taux raisonnables
Pour personnes de toutes langues et de toutes religions
Pour plus de renseignements appeler l'administrateur à 269-1446

OCCASION D'AFFAIRES
Drive-In — Hamburgers et crème glacée à St-Boniface
Profit net: $15,000.00 en six mois
Une aubaine rare — un Drive-In établi, achalandé et bien situé. L'entreprise comprend l'édifice et l'équipement. Pour informations appeler 256-6668, entre 9 h a.m. et 5 h p.m.

INSCRIVEZ-VOUS dès maintenant! pour apprendre à devenir une
COIFFEUSE PROFESSIONNELLE



☐ Considération professionnelle
☐ Excellent revenu
☐ Carrière à vie
☐ Prestige
Informez-vous à: **Scientific**
SCHOOL OF BEAUTY CULTURE LTD.
Complètement climatisé
425½, av. Portage
Winnipeg
Tél. 943-2245
Maintenant accréditée par le système de coiffure
"PIVOT POINT INTERNATIONAL"